

RÉFORMÉS

MARS 2021

Edition Joux - Orbe / N°44 / Journal des Eglises réformées romandes



L'âge ne se compte pas
qu'en années

9

ACTUALITÉ

Membres du conseil de la BNS pointés du doigt

19

RECHERCHE

La prière comme objet d'étude

23

CULTURE

Jésus parmi les esclaves de la tomate

27

VOTRE CANTON

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉ

4
Apprentis et demandeurs d'asile:
un vote crucial

5
Religion à l'école:
reportage à Fribourg

6
Les réformés opposés à l'interdiction
de la burqa

8
Les protestantes votent depuis 110 ans

9
Pression sur la BNS au nom
de la justice climatique

10 DOSSIER: TANT DE PRÉJUGÉS SUR NOS AÎNÉ·E·S

12
Diverses cultures, une même vieillesse

13
Des préjugés que l'on s'applique
à soi-même

14
Un âge qui fait tache sur un CV

16
Mieux vaut être jeune et en bonne santé

17
L'Eglise au côté des seniors

18
Page enfant: Eugène le chêne

19 THÉOLOGIE

La prière, une forme d'intelligence

22 CULTURE

24 RENCONTRE

Myriam Sintado, une artiste
entre dans l'Eglise

27 VOTRE RÉGION

27
Réforme profonde pour DM

31
Des offres à distance

35
Traverser le deuil

38 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

Semaine verte à Genève

ÉCOLOGIE Plusieurs entités de l'Eglise protestante de Genève proposent toute une série d'offres interreligieuses et œcuméniques liées au respect de la Création pendant le temps de carême: jeûne alimentaire de cinq jours et jeûne de consommation au LAB, Sun Day, participation à la Journée mondiale d'action climatique, signature de la Déclaration de GreenFaith, culte Terre Nouvelle autour de la justice climatique, Journée des roses et du chocolat équitables et rencontre «Un auteur, un livre» sur la théologie verte. ▲

Infos: www.epg.ch.

BERNE-JURA

Concours de courts métrages jeunesse

CRÉATIVITÉ Les animations jeunesse des Eglises réformées et catholiques de la région du Jura proposent de réaliser un film autour du thème «Demain un monde meilleur». Les jeunes de 13 à 25 ans sont invités à réaliser un court métrage d'une durée de 30 à 180 secondes. «Avec leur smartphone, ils ont déjà l'outil en main. De plus, l'activité est covid compatible», souligne l'animatrice Céline Ryf. Les films seront projetés lors de la Nuit des Eglises qui aura lieu le 28 mai prochain à Moutier, si les conditions sanitaires le permettent. ▲

Plus d'infos www.connexion3d.ch.

NEUCHÂTEL

Lifting distingué pour le Temple du Bas

TRANSFORMATION Après plus d'une année de travaux, le temple du Bas de Neuchâtel ouvrira à nouveau ses portes après Pâques. La grande salle pourra accueillir diverses manifestations. La bâtisse dispose désormais d'une qualité sonore irréprochable, d'une luminosité accrue, d'un sous-sol entièrement repensé et de gradins mobiles. Pour la paroisse, l'inauguration se déroulera le 11 avril prochain avec le culte de retour de camp des catéchumènes. Plusieurs concerts et manifestations prendront place cet été, puisque ce sera cette fois-ci à la collégiale de se refaire une beauté. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus. (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute)

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses **le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue.** **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30.** Une émission toutes les deux semaines.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première.**

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2.** Sans oublier **Respirations** sur **RJB, sabbatiques** sur **Canal3, chaque jeudi, à 16h20 et à 18h30.** Programme et podcast sur www.paraboliques.ch.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.

Web

Le 15 mars 19h, conférence probablement en ligne de Mohammad Ali Amir-Moezzi éditeur de *Le Coran des historiens*. Infos sur **Terreaux.org.**

Le Centre interdisciplinaire d'histoire et des sciences des religions et l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne proposent un colloque gratuit en ligne, **vendredi 26 mars, 9h,** sur les conséquences de la crise sanitaire sur le processus de deuil et sur les rites funéraires. **www.re.fo/colloquecihrs.**

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch.** ▲

SE DONNER LE DROIT D'ÊTRE DIFFÉRENT



« Protéger les personnes vulnérables » : depuis environ une année, cette injonction fait partie des administrations et autorités médicales, cantonales et fédérales. Observation statistique à l'appui, les 65 ans et plus se retrouvent systématiquement inclus dans cette catégorie de personnes. Si elle nous a, bien entendu, permis d'assister à de magnifiques démonstrations de solidarité, la crise sanitaire qui se prolonge a aussi poussé certains à faire un lien un peu rapide entre âge et mesures de protection, ce qui n'a pas manqué de mettre ici et là à mal le lien entre générations ou à provoquer un sentiment de culpabilité chez celles et ceux qui commencent parfois à intégrer faussement que c'est à cause d'eux que l'on sacrifie l'économie.

Mais lorsque l'on contacte des experts de divers horizons sur le thème de l'âgisme, l'un des premiers constats que tous partagent assez rapidement, c'est qu'en matière de discrimination liée à l'âge, on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même ! En effet, même lorsque l'on est concerné, l'on a tendance à prendre pour vrai ce que l'on dit de... Et si c'est vrai pour l'âgisme (voir page 13), peut-être l'est-ce aussi pour d'autres stéréotypes !

Les sociologues utilisent le concept de « prophétie autoréalisatrice » : quand on tient quelque chose pour vrai, on aura tendance consciemment ou non à faire en sorte que cela devienne vrai. Ou pour reprendre la formule de Jean « Au commencement était la Parole ». Il serait peut-être temps que l'on se mette à croire que chacun de nous est un individu avec ses particularités et ses différences.

▲ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch), Matthias Wirz, (matthias.wirz@mediaspro.ch).

Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Secrétariat et comptabilité** Eva Antonnikov, (eva.antonnikov@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 190 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 29 mars au 2 mai 2021. **Graphisme** LL G&DA **Une** Istock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC.

Apprentis déboutés : un vote crucial

Des demandeurs d'asile qui ont entamé un apprentissage peuvent-ils le finir s'ils sont débouté·e·s ? C'est un oui franc pour le Conseil national. Le vote du Conseil des Etats, attendu en mars, pourrait être moins favorable.



La bédé *Invisible* raconte l'histoire d'un jeune migrant débouté à Berne.

MOBILISATION Une coalition assez inédite a soutenu de jeunes demandeurs et demandeuses d'asile courant 2020. Outre des associations de soutien aux migrant·e·s, de nombreux patrons sont montés au créneau, au sein du collectif « Un apprentissage, un avenir ». La raison ? Autorisé·e·s à démarrer un apprentissage alors que leurs procédures de demande d'asile étaient en cours, ces jeunes apprenti·e·s ont été débouté·e·s. Devant quitter le pays, il leur a fallu interrompre leur formation. Une pétition a recueilli 10 500 signatures et a donné lieu à une motion, déposée au Conseil national. En décembre dernier, celui-ci a approuvé à une très large majorité (129 voix contre 54) l'idée que les jeunes débouté·e·s de l'asile puissent poursuivre et terminer leur formation en Suisse. Problème, la Commission des institutions politiques du Conseil des Etats s'est depuis prononcée contre. Pour les défenseur·e·s des jeunes migrant·e·s, la partie n'est pas jouée mais le vote de la chambre haute, en mars, s'annonce serré. Précisions.

Combien de jeunes sont concerné·e·s ? Impossible de le savoir selon le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) qui ne tient pas de statistique sur les apprentissages des demandeurs d'asile en cours de procédure. Selon des militants, environ 300 apprenti·e·s seraient concernés rien que pour le canton de Berne. Ils pourraient être « au maximum 1000 » dans toute la Suisse. Au total en Suisse, 3852 personnes attendent actuellement une autorisation d'asile.

Pourquoi permettre de démarrer un apprentissage sans garantie de le terminer ? « Certains jeunes étaient en procédures depuis 4, 5 ou 6 ans. Le but était justement de faciliter leur intégration ! Plusieurs études ont montré qu'il fallait démarrer les processus d'intégration au plus vite. De gros efforts ont donc été faits pour leur éviter une attente sans activité », explique Jürg Schneider, retraité bernois et membre actif du collectif « Un apprentissage, un avenir ». Le SEM souligne quant à lui que « les employeurs

savent depuis longtemps qu'ils doivent plutôt attendre pour embaucher les demandeurs d'asile ».

Pourquoi les procédures d'examen des dossiers sont-elles si longues ?

L'afflux de réfugiés en 2014-2015 a ralenti les procédures. Mais, depuis le printemps 2019, des procédures d'examen accélérées ont été introduites : une décision doit désormais survenir en moins de 140 jours. Cela a été le cas en 2019, où la durée d'attente moyenne était de 49,1 jours. En 2020, avec la pandémie, le délai moyen est passé à 64,8 jours.

Qu'en est-il des jeunes en question ?

Attendre une décision d'accueil sans pouvoir travailler est en soi une souffrance psychique. Mais avoir fourni des efforts pour s'intégrer et se retrouver rejeté·e est un choc extrême. Le SEM lui-même reconnaît ces situations comme « inquiétantes ». Certains jeunes ont fui la Suisse clandestinement pour se réfugier dans l'Union européenne, d'autres sont encore ici, parfois avec l'accord tacite des autorités. A noter, pointe le SEM, que chaque canton peut déposer une demande exceptionnelle si une personne est bien intégrée. Ce qui impliquerait de nouvelles procédures, au cas par cas. **► C. A.**

Pour en savoir plus

Invisible, bédé d'Ursula Yelin et Barbara Yelin, à découvrir gratuitement en ligne www.cutt.ly/lectureBD, ou à commander (10 fr., prix indicatif) www.cutt.ly/commande-BD. Les bénéficiaires iront à des associations qui accompagnent des personnes à l'aide d'urgence ou qui aident des jeunes migrants en formation.

A Fribourg, l'hindouisme décrypté à travers ses contradictions

A Fribourg, au collège Saint-Michel, la classe de deuxième année d'Emmanuel Gonzalez étudie l'hindouisme durant deux mois. Reportage au cours d'une séance consacrée au système de castes.



Durant l'heure hebdomadaire d'éthique et de culture religieuse, l'enseignant aide les élèves à lier le fait religieux à son contexte culturel.

INTENSE Plongé·e·s pour leur première heure de cours de la journée dans un article du *Temps* sur le système indien des castes, les élèves, 17 ans, ont dix minutes pour en retirer les informations essentielles, avant d'être interpellé·e·s par leur prof: peut-on échapper à cette organisation sociale? Quelle est son origine? Entre les réponses qu'il sollicite du tac au tac, Emmanuel Gonzalez reprend des approximations.

Lier le religieux au culturel

Il n'hésite pas à ponctuer son cours d'anecdotes. « J'ai rencontré un étudiant hindou à l'EPFL qui m'a soutenu mordicus que les castes n'avaient pas une origine religieuse. (...) Cela montre bien que ce phénomène n'est pas *que* religieux, il y a bien un aspect social et politique. »

Pour Emmanuel Gonzalez, qui enseigne par ailleurs l'histoire et les sciences politiques, transmettre la théologie hindoue *per se* n'a pas d'intérêt. Il choisit – conformément au plan d'études cantonal – de lier le fait religieux à son contexte culturel, so-

cio-économique, juridique actuel.

Les élèves n'ont aucun mal à différer les castes et le système de l'Ancien Régime, ou à comprendre pourquoi elles paraissent aujourd'hui immuables: « Toute la société et toute l'économie sont basées dessus! S'il faut changer toute la société, ce sera difficile de s'en défaire », résume Ryan, au fond de la salle.

Plus social que religieux?

La religion est tout de même évoquée: « les lois de Manu », un « texte religieux qui mentionne les castes », sera brièvement lu durant un temps de cadrage théorique. Un autre extrait sur le sujet, issu de Baghavad-Gita – texte sanskrit fondateur de l'hindouisme – est tout simplement zappé. Trop complexe, d'aborder les textes fondateurs?

Rappelons que ce cours hebdomadaire n'est qu'une partie des deux mois d'enseignement sur l'hindouisme. L'histoire et l'apparition de cette religion ont fait l'objet d'un chapitre précédent. « En plus du cours, les élèves choisissent une

fête ou un personnage religieux qu'ils présenteront sous la forme d'un exposé oral devant la classe », explique l'enseignant. Les élèves ont donc d'autres occasions de s'y pencher. L'objectif ici est de décrypter un aspect de la religion, et ses implications actuelles. Mission accomplie, selon deux élèves, interrogés à la sortie. « Je pense avoir compris le système des castes, qui n'était pas clair pour moi, je n'avais pas une vision très concrète de ce que c'était », assure Ermir. Une rangée plus loin, Florence approuve: « Je trouve intéressant qu'on parle des phénomènes sociaux et pas juste de la religion. »

Le tout sans que personne ne décroche. Quand l'enseignant évoque les contradictions d'un couple hindou-catholique en Suisse, les sourires fusent même derrière les masques. Au cours des 45 minutes qui filent, Emmanuel Gonzalez tente aussi d'insérer un peu de nuance. Si l'essentiel du cours a permis d'attirer l'attention sur les injustices vécues par les hors-castes, il glisse ainsi que « le quotidien d'un brahmane est tellement rempli d'obligations qu'il peut être très contraignant ». **▲ C. A.**

Ecoutez cet article en audio sur www.reformes.ch/ecoutez

A Fribourg, une large palette d'enseignements

Dans le canton historiquement catholique, l'enseignement de la religion a longtemps été assuré par des prêtres. Aujourd'hui les enseignants de ce cours obligatoire et non confessionnel sont formés à la Haute école pédagogique. A l'heure hebdomadaire, s'ajoute depuis 2004 une heure d'enseignement confessionnel mise à disposition des Eglises.

BRÈVES

L'Etat refuse de financer le travail d'information

Depuis le 1^{er} janvier, le Département fédéral des Affaires étrangères ne finance plus le travail d'information et d'éducation mené en Suisse par les ONG qui bénéficient de contributions fédérales. Désormais, ces fonds seront uniquement investis par les ONG suisses bénéficiaires dans les pays où se déploient leurs projets d'aide au développement. Pour le mouvement des communautés chrétiennes de base en Suisse, cette décision est une conséquence directe à l'engagement des ONG dans la campagne pour l'initiative pour des multinationales responsables, acceptée par le peuple mais rejetée par la majorité des Cantons le 29 novembre dernier. « Nous sommes indignés qu'un pays, qui se

vante toujours d'être une démocratie, mette de telles muselières à des œuvres qui s'engagent pour un monde plus juste. Comment s'engager pour que le système social et écologique se transforme, sans rechercher à changer en profondeur la conscience personnelle et politique par du travail d'information et de formation ? », écrit le mouvement au conseiller fédéral Ignazio Cassis. Pourtant, la décision fédérale aux allures de couperet semble être un coup dans l'eau. Dans les faits, bon nombre des ONG faisaient déjà la part des choses. « Les contributions fédérales sont uniquement utilisées pour des projets menés dans des pays du Sud. Nos activités d'information et de sensibilisation en Suisse sont financées par des fonds propres », affirme Bernard DuPasquier, directeur Pain pour le prochain. **► Protestinfo/MD**

► Article complet sous [reformes.ch/couperet](https://www.reformes.ch/couperet)

Le dimanche, jour férié depuis 1700 ans !

C'est le 3 mars 321 que l'empereur romain Constantin (272-337) déclare, par édit, que le dimanche est un jour de repos. En Allemagne, « l'Alliance pour un dimanche libre », coalition ecclésiastique syndicale opposée au travail dominical se saisit de cet anniversaire pour faire connaître ses revendications. Un événement online ouvert à tous initiera une série de rendez-vous tout au long de l'année pour défendre le repos dominical, « qui maintient la cohésion sociale ».

Côté Suisse, une Alliance pour le dimanche s'est constituée en 2012, luttant contre les tendances à la limitation du repos dominical. Elle regroupe notamment l'Eglise évangélique réformée de Suisse, la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse et des syndicats. **► C. A.**

Infos : www.re fo/sonntag (en allemand).

Transformer des vies, ensemble

Fondée à Lausanne en 1978, **Mercy Ships** est une organisation humanitaire internationale qui dispense des **soins chirurgicaux gratuits** dans les pays en développement. En déployant **le plus grand navire-hôpital civil au monde** et grâce à l'engagement de centaines de **bénévoles**, Mercy Ships transforme chaque année la vie de milliers de patients.

Mercy Ships collabore avec les pays de l'Afrique de l'Ouest pour soutenir une **amélioration durable des systèmes de santé locaux par de la formation médicale** et des rénovations d'infrastructures.

En partenariat avec **HIRSLANDEN**

Participez à la grande aventure humaine de Mercy Ships !

www.mercyships.ch



info@mercyships.ch
+41 (0)21 654 32 10

Compte postal: 10-17304-3

Association Mercy Ships
1012 Lausanne
IBAN CH47 0900 0000 1001 7304 3



« Non à la discrimination objective »



L'Eglise évangélique réformée de Suisse s'oppose à l'initiative « anti-burqa » soumise au peuple le 7 mars. Les précisions de sa présidente Rita Famos.

VOTATION Le Conseil suisse des religions (CSR) s'est exprimé contre l'initiative fédérale visant l'interdiction de se dissimuler le visage. Cette mesure constitue une restriction disproportionnée de la liberté personnelle et de la liberté de religion. Le conseil de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) appuie cette position par des arguments réformés. Sa présidente, Rita Famos, s'en explique.

L'EERS qualifie de discriminante l'interdiction du voile ; pour les initiants, c'est le voile qui est discriminant. Cet argument à double tranchant n'est-il pas problématique ?

Rita Famos : Non, la discrimination des membres d'une communauté en raison de certains aspects de leur pratique de la foi viole objectivement un droit humain. A l'inverse, l'affirmation selon laquelle

les musulmanes voilées seraient victimes d'une discrimination fondée sur le sexe représente une affirmation subjective sur ces femmes. Elle est d'ailleurs souvent énergiquement contestée par les femmes concernées. La déclaration selon laquelle la dissimulation du visage discriminerait les femmes musulmanes est en soi discriminatoire en raison de son caractère global : elle ignore les déclarations des personnes concernées.

Vous défendez le respect dû à tous dans une société plurielle : jusqu'où va ce respect quand une position finit par apparaître comme une menace ?

Le droit ne porte pas sur ce qu'une personne perçoit comme une menace, mais sur les menaces objectives. S'il en allait autrement, bien des opinions arbitraires seraient érigées en lois, ce que personne

ne veut. Mais il est clair qu'il faut combattre résolument les tendances radicales. Il existe en l'occurrence plusieurs mesures qui n'ont pas encore été épuisées en lien avec l'islam politique extrême : formation supérieure des imams en Suisse, centre de contact pour les femmes, application du droit suisse, qui interdit déjà la contrainte pour le port du voile. L'interdiction générale, qui ne touche que les plus vulnérables dans ce système, en l'occurrence les femmes, n'aide malheureusement pas à lutter contre l'islam extrémiste.

L'adoption de l'initiative impliquerait une contrainte faite aux femmes, dites-vous. Or interdire le voile n'est-ce pas précisément libérer les femmes d'une tutelle ?

Cette manière de penser est encore discriminatoire. Elle s'arroge le droit de définir ce que sont pour d'autres la liberté et l'absence de liberté. Cela ne protège pas la liberté, mais encourage l'absence de liberté sous couvert de bonnes intentions. Cela dit, la société doit aussi protéger les femmes qui se dissimulent le visage contre leur gré. Mais le problème est plus profond ; on ne le résout pas par une interdiction. Après la votation, je dialoguerai avec les représentants musulmans au sein du CSR sur cette question. Nous nous sommes prononcés ensemble contre l'interdiction, et devons aussi agir ensemble en faveur de l'égalité.

► **Matthias Wirz**

► **Interview complète sous www.reformes.ch/voile**

Comité interreligieux anti-burqa

OPPOSITION Un groupe de cinq personnalités, composé notamment du pasteur Shafique Keshavjee et de la journaliste Saida Keller-Messahli, réagit à la position du CSR et se déclare favorable à l'initiative. Il juge « indéfendable d'invoquer la liberté de religion – un droit fondamental – pour

placer au-dessus de toute critique une pratique discriminatoire qui porte atteinte à un autre droit fondamental de la femme, celui du respect de sa dignité ». « Il s'agit de ne pas reproduire en Suisse, sous prétexte de liberté de conscience, la discrimination que connaissent les femmes dans

les pays musulmans », commente Shafique Keshavjee. Cela conduirait à soutenir « un islam salafiste et politique » qui entend « utiliser nos lois pour faire avancer les siennes ». ► **M.W.**

► **Prise de position à lire sur www.re.fo/position**

Les protestantes votent depuis 110 ans !

En 1908 dans le canton de Vaud et en 1910 à Genève, les protestants donnent le droit de vote aux femmes. Elles accéderont au pastorat dès 1918 à Zurich. Retour sur le rôle joué par les Eglises sur cette question avec Lauriane Savoy.



Lauriane Savoy
Théologienne co-
auteure de « Une Bible
des femmes ».

Qu'est-ce qui décide les Eglises à donner le droit de vote aux femmes ?

LAURIANE SAVOY Ce sont les Eglises libres de Genève et Vaud qui sont les premières à ouvrir le suffrage ecclésial aux femmes quelques années plus tôt et à parler de la possibilité de leur éligibilité au sein de l'Eglise. Cela crée alors une certaine pression, qui va s'exercer sur les Eglises nationales, les Eglises cantonales se décidant alors l'une après l'autre à faire de même. Après que plusieurs pétitions lancées par des femmes protestantes ont réclamé le suffrage ecclésial féminin, c'est l'Eglise nationale réformée vaudoise qui commence en 1908 et l'Eglise nationale protestante de Genève suit en 1910. En 1904, la Conférence des Eglises réformées avait définitivement recommandé aux Eglises membres qui ne l'auraient pas encore fait d'ouvrir aux femmes le droit de se prononcer sur la vie de leur communauté religieuse par le vote. Tous ces faisceaux se rejoignent donc en faveur des femmes, et ce, bien avant le vote politique.

Les protestants préparent-ils intellectuellement la société à l'accession des femmes au droit de vote ?

Tout à fait. Dès 1920, des femmes pasteures se mettent à intervenir dans des congrès suffragistes ou dans des conférences organisées pour promouvoir sur le terrain le suffrage politique des femmes. On souhaite alors montrer que les femmes sont tout à fait capables de prendre la parole en public et de prendre part à des débats de société. La première femme

pasteure de Genève, Marcelle Bard, est d'ailleurs une suffragiste comme sa mère. Tout cela n'est pas marginalisé, car ces types d'apparitions publiques font l'objet de compte-rendu dans les journaux et sont souvent annoncées en grande pompe.

Les Eglises ont-elles influencé la politique, à l'époque, avec cette position ?

On peut faire plusieurs hypothèses. Peut-être que les hommes ont été favorables au suffrage ecclésial féminin plus vite que pour le politique parce que les femmes s'intéressaient plus aux questions religieuses et étaient plus pratiquantes que les hommes. Ces derniers ont donc pu accepter que les femmes prennent part à la vie ecclésiale avec plus de facilité. Il est d'ailleurs intéressant de constater que cette accession à des droits au sein des Eglises a quand même été saucissonnée... On leur a d'abord donné le droit de vote, puis le droit d'être élues dans des conseils de paroisses, puis dans les Synodes... Cela est monté petit à petit alors qu'au niveau politique, elles ont essuyé les refus. La faute sans doute à une conception très masculine de la politique, les questions de foi étant plus facilement imputées aux femmes. La politique a gardé un certain prestige social que les hommes n'ont pas

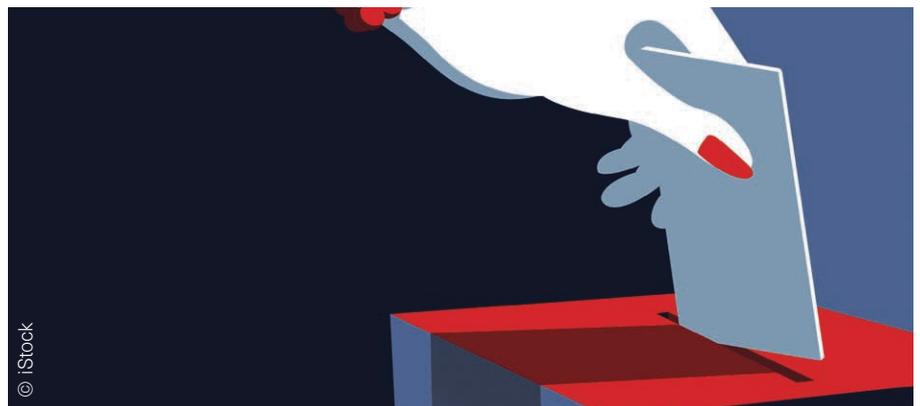
voulu lâcher aussi vite.

L'Eglise protestante a-t-elle encore des efforts à faire ?

Oui, en promouvant une égalité plus grande dans les relations de travail, par exemple en promouvant un congé paternité plus étendu et plus égalitaire entre les hommes et les femmes. En effet, il est plus difficile d'être une jeune femme pasteure qu'un jeune homme pasteur, car on va plus s'inquiéter, quand une femme pasteure arrive dans une nouvelle communauté, de savoir si elle compte avoir des enfants bientôt et s'il faudra la remplacer durant son congé maternité. On trouve encore des équipes ministérielles, dans certaines régions, où il n'y a que des hommes pasteurs, et les femmes ne devraient pas toujours être cantonnées au secteur de l'enfance et à l'accompagnement. A l'Eglise, donc, d'être proactive et de continuer à montrer l'exemple, comme elle a pu le faire il y a plus d'une centaine d'années. Il faut avoir une politique encore un peu plus volontariste afin de promouvoir la mixité à tous les échelons.

▀ **Lucas Vuilleumier/Protestinfo**

> **Article complet sur**
www.reformes.ch/vote



La BNS doit-elle désinvestir des énergies fossiles ?

Au nom de la justice climatique, une coalition d'organisations non gouvernementales lance une campagne contre les membres du Conseil de banque de la Banque nationale suisse. Une stratégie inédite.

AFFICHES Ils sont onze à siéger au Conseil de banque de la BNS. L'Alliance climatique, qui regroupe plusieurs ONG, a décidé de les « afficher » publiquement. « Nous allons mettre des affiches sur les grands écrans électroniques des gares des villes où ils résident. Et interpellé chacun-e pour leur demander : « Barbara Janom Steiner, faites-vous en sorte que les directives de placement de la BNS renoncent aux énergies fossiles ? » », décrit Yvan Maillard, responsable de la justice climatique au sein de Pain pour le prochain, membre de l'Alliance climatique. La coalition n'en est pas à son coup d'essai : elle a régulièrement interpellé la BNS et publié des études (www.re.fo/bns) dénonçant sa politique d'investissement. Selon la dernière en date, « fin 2019, la BNS détenait 5,9 milliards d'actions d'entreprises actives dans les énergies fossiles. Elle contribue donc au réchauffement climatique ! », résume Yvan Maillard.

La finance sous pression

Le tout, alors que la Suisse a signé les accords de Paris. Et que la pression environnementale s'accroît sur les organismes financiers, qui multiplient les annonces. HSBC, douzième banque mondiale active dans les énergies fossiles, a par exemple annoncé sa neutralité carbone d'ici 2050, et un plan d'action annuel est aujourd'hui exigé par une partie de ses actionnaires, rappelle *Le Monde* (www.re.fo/hsbc). Fin 2020, la BNS elle-même s'était retirée du charbon. « C'est un premier pas, mais cela ne représente que 0,1 % de ses actifs, selon nos estimations », soupire Yvan Maillard.

Faire pression sur un régulateur ?

L'Alliance climatique a donc décidé de passer à cette pratique inédite du « name and shame », qui interpelle. « Le principe a pour but d'exposer une organisation et



d'endommager sa réputation pour la forcer à changer de comportement », explique Estefania Amer Maistria, maître assistante de recherche au département de stratégie d'HEC Lausanne. Des pressions qui ont déjà porté leurs fruits contre des multinationales. Sauf que la BNS n'est pas une entreprise comme une autre, qui pourrait perdre des consommateur-ric-e-s, mais bien « un régulateur ». Ce qui, pour les militant-e-s, lui confère encore davantage un rôle d'exemple : « La BNS doit être leader, par suiveuse ! », estime Yvan Maillard. D'ailleurs, dans le cadre de leur campagne œcuménique annuelle, Pain pour le prochain et Action de carême lancent une pétition à l'encontre de cette organisation. Or, la position stratégique de l'institution rend ses choix complexes.

Définir la responsabilité

Déjà, le conseil de Banque « n'est pas comparable à un conseil d'administration qui agit sur la stratégie de l'organisation », observe un connaisseur de l'institution. « Il ne peut pas intervenir sur ce qui concerne la politique monétaire. » Or certaines propositions de désinvestissement pourraient interagir avec la conduite de la politique monétaire. Se pose ensuite la question de la transparence. « La BNS applique les critères « environnement, social et de gouvernance », excluant les entreprises

qui [...] violent de manière systématique les droits humains », explique Andréa Maechler, membre de la direction générale de la Banque nationale suisse au micro de la RTS (www.re.fo/macchler). Pour l'Alliance climatique, « toutes les entreprises qui participent au réchauffement climatique violent les droits humains », rappelle Yvan Maillard. Et ces choix d'investissement devraient être transparents. Ce qui est discutable. « La BNS a une telle influence qu'elle a besoin de discrétion... pour ne pas influencer les marchés ! De plus, c'est une institution technocratique. Ses membres ne sont pas élus, leur mission est d'assurer la stabilité des prix, pas d'être au premier rang de la lutte contre le réchauffement », remarque une source proche de l'institution. Faudrait-il intégrer la durabilité dans les missions de la BNS ? C'est ce que prônent entre autres les Verts, qui ont déjà porté une initiative fédérale en ce sens, rappelle Adèle Thorens sur son blog (www.re.fo/thorens). **▲ C. A.**

Campagne œcuménique

Retrouvez la pétition adressée à la BNS sous www.voir-et-agir.ch/bns. Les différents volets de la campagne annuelle sont présentés sur le même site ainsi que dans les pages régionales de votre *Réformés*.

L'ÂGISME, UNE DISCRIMINATION LARGEMENT TOLÉRÉE

Une enquête européenne menée en 2008 dans 28 pays, dont la Suisse, a révélé que l'âgisme est plus fréquent que le sexisme et le racisme, tant au niveau européen que suisse. **INFOGRAPHIE** Stéphanie Wauters

2,1 MIOS Personnes âgées de plus de 60 ans en Suisse (2019)



77%

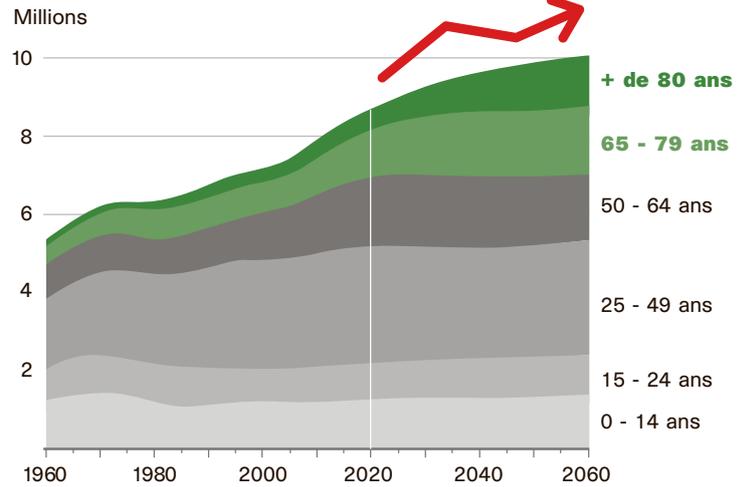
Personnes touchées par la **discrimination liée à l'âge**



160 000

Personnes de 63 ans et plus souffrent de **solitude**

POPULATION SUISSE PAR TRANCHE D'ÂGE



★ ★ ★ UNE TOUCHE POSITIVE? ★ ★ ★

92%

Personnes qui ne s'estiment en revanche pas désavantagées dans l'**offre de loisirs**

91%

Personnes qui ne se sentent pas limitées dans l'**accès aux informations** dont elles ont besoin

MARCHÉ DU TRAVAIL



Discrimination à l'embauche: (un candidat senior 48 à 50 ans a **3x moins de chances** d'avoir un entretien qu'un candidat âgé de 28 à 30 ans)

43%

de tous les **chômeurs longue durée** sont des seniors de plus de 50 ans

15 000

personnes par an, de plus de 50 ans, sont **en fin de droit** de chômage

PAUVRETÉ



55%

des personnes retraitées (depuis 5 ans) font état d'une **détérioration**, de légère à sévère, de leur **situation financière**

72 000 fr

Coût moyen d'un séjour en EMS (en CHF)



Une personne retraitée sur huit **dépend des prestations complémentaires** (PC) pour couvrir ses besoins vitaux.

ABUS FINANCIERS



Une personne sur 4 (de 55 ans et plus) a été victime d'un abus financier



400 MIOS

Préjudice total estimé par année (en CHF)

Exemples: Vol classique dans l'espace public ou au bancomat, envoi de produits non commandés, fausses annonces sur Internet, utilisation du patrimoine d'une personne âgée contre sa volonté, ...

SANTÉ



180 000

Personnes (en âge AVS), soit plus d'une sur dix, se sentent désavantagées face à l'**accès aux soins**.



En outre, les personnes interrogées **ne se sentent pas prises au sérieux** lors du diagnostic, du traitement et de la réadaptation, ou s'estiment être privées de traitements en raison de leur âge.

CONSÉQUENCES PHYSIQUES ET PSYCHIQUES

- Vision négative du vieillissement
- Stress et maladies cardio-vasculaires
- Comportements moins préventifs (faire du sport, manger sainement, arrêt du tabac...)
- Isolement
- Exclusion sociale
- Diminution de l'espérance de vie


- 7,5 ans

Réduction
de l'espérance de vie
liée à l'âge

DES SOLUTIONS



Meilleur soutien de
l'accompagnement
à domicile



Contacts
intergénérationnels
et entraide



Initiatives, législations
et directives



Sensibilisation
scolaire et sociale



LE PLUS VIEUX DES PRÉJUGÉS!

DOSSIER Le lien entre vieillissement et perte de capacité est tellement inscrit dans notre culture que trop souvent les aîné·e·s se voient privé·e·s de leur individualité pour ne laisser place qu'à des stéréotypes. Préjugés que l'on s'applique d'ailleurs à soi-même!

Diverses cultures, une même vieillesse

La perception des personnes âgées dans les différentes sociétés repose souvent sur des stéréotypes tenaces. Mais aussi sur des constantes, comme la peur universelle de la mort.

CONTRASTE « La vieillesse n'existe pas ! Ce qui existe, c'est le traitement particulier qu'une culture réserve à ses personnes âgées », affirme Léandre Nshimirimana. Pour ce psychologue burundais actif en Belgique, dans les sociétés traditionnelles comme l'Afrique précoloniale, « les personnes âgées jouissaient d'un grand respect et de privilèges étendus ». Or, avec l'arrivée de nouvelles valeurs occidentales, elles se transforment en victimes sociales : un « naufrage » où les ancien-ne-s « payent toujours le plus lourd tribut ».

De même en Inde, la structure sociale traditionnelle prévoyait une intégration des plus âgé-e-s : arrivés à l'âge adulte, les enfants continuaient à vivre chez leurs parents ou leurs beaux-parents, pour les prendre ensuite en charge pendant la vieillesse. Or, note un article de la revue de l'Organisation internationale du travail, cette attention portée aux générations anciennes s'amenuise avec l'évolution économique du pays, conduisant certain-e-s Indien-ne-s âgé-e-s à une grande précarité.

L'Occident est-il alors responsable d'une discrimination de la vieillesse ? La société moderne aurait-elle remplacé le respect pour l'ancien-ne par un désintérêt, voire une ségrégation ?

Conception universelle de la vieillesse

Une étude réalisée il y a une douzaine d'années par un groupe international de psychologues sur vingt-six cultures des six continents montre qu'il existe en réalité des perceptions largement partagées concernant les aîné-e-s. Malgré des différences profondes entre les sociétés occidentales et celles d'Afrique ou d'Asie par exemple, des modèles de communication intergénérationnelle très similaires se retrouvent, suggérant que des stéréotypes



© iStock

universels concernant l'âge existent bel et bien.

L'anthropologie a montré que de nombreuses sociétés n'associent pas prioritairement la vieillesse à une réduction de l'autonomie fonctionnelle et à des problèmes de santé, comme on le fait majoritairement en Occident, mais davantage à un changement de statut et de rôle social au sein du groupe. Pourtant, note l'anthropologue Frédéric Balard, basé à Nancy, cette science remet aussi en question « une vision parfois idéalisée du traitement social du vieillard dans les sociétés non occidentales ».

Briser les préjugés

« Il faut casser ce lieu commun d'une société occidentale qui discriminerait les ancien-ne-s, à la différence de ce qui se ferait dans d'autres cultures », clame la sociologue Cornelia Hummel, de l'Université de Genève. Selon elle, au contraire, l'instauration d'un système de retraites dans nos sociétés constitue une « discrimination positive », plaçant

les personnes âgées dans une situation privilégiée. Mais cette médaille a parfois un revers : un ressenti subjectif d'isolement pour ceux qui ont ainsi changé de statut social.

Le psychologue Christian Maggiori tempère : « En réalité, même dans les contextes où les personnes âgées sont entourées d'un grand respect, comme au Japon par exemple, un certain « âgisme » à leur encontre est présent. » Cette attitude de dénigrement repose sur des préjugés acquis dès l'enfance. « Lorsqu'on rencontre une personne dont l'ouïe est faible, on imagine faussement qu'elle ne peut plus comprendre de manière responsable », observe le professeur à la Haute école spécialisée en sciences sociales de Fribourg (voir en page 13).

Ces perceptions reposent au fond sur une constante universelle : comme on craint la mort, on a tendance à mettre à part les vieilles personnes, qui s'en approchent. Or, convient Cornelia Hummel, « aucune société ne voit cette échéance de manière positive ». ■ **Matthias Wirz**

Des préjugés que l'on s'applique à soi-même

Attribuer des caractéristiques à une personne uniquement en raison de son âge reste largement admis dans notre société.



Christian Maggiori, professeur au Département de recherche appliquée de la Haute école de travail social de Fribourg

Vous travaillez sur l'âgisme. Qu'est-ce que l'âgisme ?

CHRISTIAN MAGGIORI C'est le fait d'être discriminé en raison de son âge. Les plus jeunes peuvent aussi faire l'objet de discriminations basées sur des stéréotypes associés à la jeunesse, mais dans la majorité des cas, l'âgisme touche les personnes âgées. Elles sont par exemple considérées comme fragiles, malades, incapables de s'occuper d'elles-mêmes ou de s'adapter à des situations nouvelles. Il y a âgisme, chaque fois que l'individualité d'une personne est effacée pour ne laisser place qu'à des préjugés la concernant en raison de son âge.

Une situation caricaturale, mais que j'ai vraiment vécue, s'est présentée en accompagnant ma mère dans un commerce pour qu'elle s'achète un nouveau téléphone portable. J'ai eu beau répéter plusieurs fois que ce n'était pas moi le client, le vendeur s'est systématiquement adressé à moi.

En quoi est-ce important de se soucier de ces préjugés liés à l'âge ?

Si vous atteignez l'âge à partir duquel vous vous considérez comme vieux ou à partir duquel la société vous renvoie cette image de vous-même, le risque est que vous ayez intégré ces stéréotypes. Si vous considérez qu'il est normal pour une personne âgée d'avoir des douleurs, vous consulterez moins facilement un

médecin, ce qui peut avoir un impact sur votre santé. Si vous avez intégré qu'une personne âgée est incapable d'apprendre de nouvelles choses, vous allez peut-être renoncer à suivre des cours, voire à faire valoir vos droits ou vos opinions. La petite phrase que l'on entend parfois : « Vous savez à mon âge, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise » en est symptomatique. Tout cela a un impact sur la participation des personnes âgées à la vie sociale, sur leur isolement et sur leur santé.

A cela s'ajoute le fait que les personnes âgées ne sont pas seulement victimes de leurs propres préjugés : peut-être leur prescrira-t-on moins facilement un traitement ou que l'on renoncera à faire appel à elles pour une activité, sans tenir compte de leur situation réelle, mais simplement en se conformant à leur âge et à des préjugés.

La crise sanitaire retarde un peu vos recherches, mais vous avez initié des travaux de sensibilisation à l'âgisme en milieu scolaire.

Avec Fabrice Brodard de l'Unil, nous avons effectivement un projet d'intervention en milieu scolaire qui est un peu victime du virus pour le moment.

Qu'ils soient liés au sexe, à la race ou à l'âge, les stéréotypes sont captés et intégrés par les enfants dès leur plus jeune âge. A partir de 12 ou 14 ans, ils sont très difficiles à modifier. Adulte, on peut bien entendu les contrer, se dire qu'ils sont irrationnels, faire la démarche intellectuelle de se dire « stop, ce que tu penses là est un préjugé », mais ces sentiments restent le plus souvent ancrés. Ainsi avoir des expériences positives avec, dans ce cas, des personnes âgées permet de se forger une image bien plus correcte des personnes âgées.

Mais l'une des particularités de l'âgisme, par rapport à d'autres discriminations, c'est qu'il demeure particulièrement bien toléré dans notre société. Il y a donc un important travail de sensibilisation à mener, raison pour laquelle nous multiplions les publics et les canaux pour mener à bien un travail de sensibilisation. Souvent les gens n'ont même pas conscience qu'ils propagent des stéréotypes et d'avoir, sans le vouloir, des attitudes âgistes.

Les mesures visant à freiner la propagation du coronavirus mettent-elles à mal les liens entre générations ?

Comme chercheur dans le domaine de l'âgisme, cette situation m'a permis d'observer plusieurs éléments. Dans un premier temps, le discours de prévention destiné aux 65 ans et plus a été reçu différemment suivant les individus. Certains, en bonne santé, n'ont pas toujours accepté d'être étiquetés parmi les plus faibles, sans distinction.

Pendant le semi-confinement, j'ai même assisté à des scènes où des personnes âgées étaient interpellées en raison de leur présence dans la rue ou dans des commerces. Le fait qu'il puisse être légitime de prendre l'air ou que certaines personnes n'aient tout simplement pas le choix de faire leurs courses elles-mêmes n'est pas pris en compte. A contrario, on a assisté à de magnifiques élans de solidarité qui ont certainement permis des contacts entre générations susceptibles de mettre à mal certains préjugés.

A la fin de l'été, il y a presque eu un retournement de situation où les plus jeunes étaient pointés du doigt comme les responsables de la deuxième vague en raison de leur insouciance durant l'été. Difficile donc de dire ce qui restera de cette période. ■ **Joël Burri**

Un chercheur d'emploi âgé sera soupçonné de manquer de flexibilité

PRÉJUGÉS « Un travailleur expérimenté risque moins le licenciement qu'un jeune », souligne Daniel Oesch, professeur associé au Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités de l'Université de Lausanne. « Par contre, si cela lui arrive, il restera plus longtemps au chômage », note le chercheur en sociologie économique qui rappelle : « On croit souvent que la carrière de toute une vie, cela n'existe plus, mais en fait les chiffres de l'OCDE montrent que la durée moyenne des contrats reste stable. » Une constance qui se retrouve également dans ses recherches : « Par exemple, quand une entreprise va vouloir remplacer un cadre, elle va souvent favoriser les mutations internes. » Un processus qui rend difficile l'accès de travailleurs expérimentés à toute sorte de postes.

Prétentions salariales

« En fait, à en croire les employeurs, la principale raison pour laquelle leur choix ne se porte pas sur les travailleurs plus âgés est leurs prétentions salariales. » Daniel Oesch explique : « Quand on a eu un parcours au sein d'une même entreprise, on a pu voir son salaire augmenter par paliers, souvent parce que l'on accumule objectivement des compétences. Mais lorsqu'il faut changer de travail, souvent une partie de celles-ci ne s'avèrent pas utiles pour le nouveau poste. Pratiquement, en cas de changement de poste, il est difficile de justifier d'une expérience professionnelle apportant des avantages bien supérieurs à ceux d'un candidat de 35 ans. » Ainsi les chômeurs âgés auraient bien davantage de chances de retrouver un poste, s'ils revoient rapidement à la

baisse leurs prétentions salariales.

C'est d'autant plus important, que les chercheurs d'emploi de plus de 50 ans font effectivement face à un certain nombre de préjugés qui leur sont défavorables. On les soupçonne d'être moins flexibles, de s'intégrer moins bien dans une équipe, « et parfois les employeurs préfèrent simplement s'entourer de jeunes en s'imaginant que cela permettra une meilleure ambiance de travail ou que cela donnera une meilleure image de leur entreprise. Parfois ils ont simplement peur d'engager des personnes subalternes plus âgées qu'eux », souligne Daniel Oesch qui constate que dans le monde du travail, l'on reproduit aussi un certain nombre de clichés présents dans le reste de la société :

« Ce genre de stéréotypes est très largement admis dans notre société »

« Regardez la publicité ! Elle valorise systématiquement des personnes jeunes », constate-t-il. « Dans certains métiers qualifiés, on rechigne à engager des employé-e-s âgé-e-s car le retour sur investissement ne se fait pas avant quelques années – la durée nécessaire pour être pleinement productif dans un nouveau poste. Si la durée jusqu'à la retraite est trop courte, l'engagement ne se fait pas. Dans mon domaine, il est rare que l'on engage un professeur de 55 ans et plus, à moins qu'il s'agisse d'une sommité. Sinon cet engagement sera perçu comme un engagement de transition. » Daniel Oesch invite toutefois les personnes concernées à ne pas perdre espoir : « Là on parle de statistiques, mais il ne faut pas oublier que dans les faits, ce n'est pas impossible : tous les jours, il y a des aînés qui retrouvent un emploi ! »



Les travailleurs seniors sont perçus comme ne pouvant pas s'intégrer dans une équipe.

Têtus, moins dynamiques, moins à l'aise avec la technologie, incapables de s'intégrer dans une équipe ou de résister au stress... sur le marché du travail, les stéréotypes sont nombreux à viser les travailleurs seniors.

Stéréotypes admis

Directrice du Département des comportements organisationnels à la Faculté des hautes études commerciales de l'Université de Lausanne, la professeure Franciska Krings arrive à un constat similaire. « Pour les recruteurs, le candidat idéal a 35 ans et il a une expérience professionnelle d'au moins 5 ans dans un autre domaine. » Après 50 ans, la crainte que l'employé se montre têtus, moins flexible est grande. « Ce genre de stéréotypes est très largement admis dans notre société et souvent les recruteurs en parlent assez ouvertement. Il y a donc tout un travail à faire pour leur faire prendre conscience que ce sont des préjugés. En particulier, les études montrent que même si avec l'âge une personne peut avoir certaines difficultés, par exemple de mémoire à court terme, ses compé-

tences professionnelles ne sont pas altérées. On ne perd pas de capacité dans les domaines dans lesquels l'on devient expérimenté. » Franciska Krings incite donc les chercheurs d'emploi plus âgés à contredire les stéréotypes : « Il ne faut pas hésiter, dans sa lettre de motivation à mettre en avant sa maîtrise des outils technologiques, sa résistance au stress ou son esprit d'équipe par exemple. »

Age réel et âge perçu

Chargée d'enseignement à l'Institut psycho, travail et organisations de l'Université de Neuchâtel, Irina Gioaba constate pour sa part que l'âge perçu joue un rôle très important. « Pour une étude, nous avons soumis à des recruteurs divers CV de candidats. Nous nous sommes aperçus que lorsque dans les loisirs nous faisons mention d'activités sportives ou de voyage, ils avaient davantage de chances d'intéresser les recruteurs. » Un avis que partage Franciska Krings : « Nous avons constaté que souvent les recruteurs associaient le fait d'être < fit > physiquement au fait de l'être également intellectuellement. » Enfin Irina Gioaba constate : « Nos travaux montrent qu'il y a une différence entre hommes et femmes. Ces dernières sont perçues plus tôt comme < vieilles >, mais de nombreux recruteurs hésitent moins à engager une femme âgée qu'un homme âgé. »

Mais un travailleur âgé risque bien d'être découragé avant même d'envoyer son dossier ! « En étudiant la façon dont sont rédigées les offres d'emploi, on se rend compte que l'on y utilise tout un vocabulaire, souvent sans aucun lien avec le poste à pourvoir, mais qui peut retenir des personnes plus âgées. On va demander des personnes < énergiques >, < dynamiques >, < capables de s'adapter au changement >. Ce sont autant de signaux

qui incitent les personnes d'un certain âge à ne pas postuler », constate Irina Gioaba.

Il est bien connu que l'une des principales solutions pour retrouver un emploi reste de faire appel à ses réseaux. Mais à l'heure de Twitter et Facebook, il vaut mieux parfois faire appel à des relations virtuelles. « Le fait de ne pas maîtriser ou de ne pas être actif sur les réseaux sociaux peut renforcer les préjugés qu'une personne ne soit pas à l'aise avec la technologie ou manque d'adaptabilité », prévient Irina Gioaba.

Rester dans le coup

Daniel Oesch insiste sur le fait qu'il est important pour les travailleurs de ne pas seulement accumuler de l'expérience, mais aussi de se tenir au fait de l'évolution de leur profession. « Nous avons une vraie lacune en Suisse avec la formation continue. Nous manquons d'incitation et d'aides pour continuer à nous former durant nos carrières ou pour nous accompagner en cas de changement », regrette-t-il. « Cela représente un coût social réel, et il n'y a pas grand-chose qui est fait au niveau public pour cela. »

Franciska Krings espère quant à elle un changement dans le monde du travail. « Les recruteurs sont sensibilisés aux questions de racisme et de sexisme. Ils savent qu'il existe une base légale qui interdit les discriminations et détectent immédiatement les stéréotypes liés à ces discriminations. En revanche, on ne parle jamais d'âgisme et souvent ces mêmes recruteurs ne se rendent pas compte que préjuger de quelqu'un et ses capacités uniquement sur la base de son âge est une fausse idée. » **► Joël Burri**



Une image faussée des patients âgés

A 70 ans, il est normal de... Les préjugés sont également légion dans le domaine médical. Christophe Büla les traque et appelle à une meilleure prise en compte de l'état de santé général des patients lorsque des choix doivent être faits.



Christophe Büla
Chef du Service de
gériatrie et de réadaptation
gériatrique du
CHUV.

«Le problème de l'âgisme dans le domaine de la santé commencerait avec ce que le patient cache à son ou sa médecin (voir page 13)»

CHRISTOPHE BÜLA C'est assez vrai. Si l'on prend comme exemple l'incontinence : certains patients considèrent qu'il est normal, à partir d'un certain âge d'avoir quelques pertes. Du coup, ils ne veulent pas embêter leur généraliste avec ça... Et l'on peut faire la même analyse avec plusieurs pathologies que l'on associe à l'âge. On va penser que, quand on commence à perdre ses amis, il est normal d'être déprimé, etc. Et rien ne sera entrepris pour prendre en charge ces problèmes s'ils ne sont pas signalés aux professionnels de santé.

Mais ce phénomène n'explique pas à lui seul le problème de l'âgisme dans les milieux de la santé. Les soignants ont aussi un biais de perception. Savez-vous quelle est la proportion des personnes de 90 ans qui vit en EMS? 30%! En Suisse, il faut être une femme de 95 ans pour avoir plus d'une chance sur deux d'être en EMS. La majorité des personnes de 90 ans vivent donc à domicile, la moitié d'entre elles sans aide des soins à domicile. Ce n'est pourtant pas l'impression qu'ont les soignants à l'hôpital qui ont affaire à des patients nonagénaires qui ne sont pas forcément représentatifs de l'ensemble des per-

sonnes de cet âge. Et les professionnels sont comme le grand public : une partie de leurs préjugés se forme sur la base de leur expérience! Une partie de mon travail consiste donc à encourager mes collègues et les étudiants à avoir une vision plus objective de la réalité. Sinon le risque est réel qu'ils sous-évaluent les capacités de leurs patients âgés, ce qui pourrait freiner des retours à domicile.

Mais que pouvez-vous faire contre ces problèmes de perception?

Une première chose consiste à faire prendre conscience de cela aux professionnels. J'interviens donc en formation initiale et en formation continue.

L'autre chose serait de rendre l'hôpital mieux adapté aux personnes âgées, un projet actuel au CHUV. Regardez le mobilier dans le hall d'entrée de beaucoup d'hôpitaux : difficile voire impossible de se relever de certains sièges si vous êtes âgé et affecté par un problème de santé.

Regardez les badges du personnel : c'est écrit tellement petit qu'ils sont illisibles pour la plupart des patients âgés. L'hôpital est encore trop souvent pensé pour les jeunes... pourtant la réalité de presque tous

les services d'un hôpital est d'accueillir principalement des personnes âgées. Nos prises en charge doivent également s'améliorer. Certaines recherches ont observé qu'un patient âgé passe moins d'une heure par jour en dehors de son lit. Ajoutez à cela le fait que souvent les malades ont peu d'appétit, vous perdez 1 à 2 % de votre force musculaire par jour d'hôpital! Si vous êtes jeunes et que vous avez des réserves, ce n'est pas très grave, mais si vous êtes âgé, cela peut suffire à vous rendre dépendant. Et comme l'on

va considérer que c'est normal à votre âge... Non, il est important de mobiliser les patients pour éviter qu'ils perdent des forces!

Y a-t-il d'autres formes de discriminations médicales?

Souvent, la médecine consiste à faire des choix basés sur l'évaluation des bénéfices d'un acte pour les patients en regard des risques ou des coûts sociaux. Ce genre de réflexion fait appel à des considérations éthiques, par exemple lorsque l'on envisage d'implanter une prothèse de valve aortique à un patient atteint d'une maladie d'Alzheimer. Mais là où je vois des problèmes de discrimination, c'est quand certaines décisions se prennent sur la seule base de l'âge chronologique d'une personne sans tenir compte de son état de santé. Pourtant, à 70 ans, on peut être déjà dépendant ou au contraire envisager un tour du monde! Suivant son état de santé, une femme suisse de 80 ans a devant elle une espérance de vie qui varie de 4 ans à plus de 16 ans. Je m'insurge donc contre les prises de décision qui se basent sur l'âge seul! Par exemple, après 69 ans une coloscopie n'est plus remboursée. Or le pic des cancers colorectaux se situe vers 80 ans et cet examen s'avère bénéfique non seulement cliniquement, mais également économiquement jusqu'à 75 ans voire au-delà chez certains patients.

Dans l'actualité récente, on a régulièrement appelé les plus de 65 ans à davantage de précautions.

Mon but n'est pas de voir de l'âgisme partout! Cette recommandation s'appuyait sur des statistiques incontestables et permettait une communication aisée au grand public. Je ne trouve pas que ce soit un bon exemple pour illustrer l'âgisme dans le domaine de la santé. **► Joël Burri**

« L'hôpital est encore trop souvent pensé pour les jeunes »

Favoriser le lien social pour éviter l'âgisme

Trois aumônières livrent leur sentiment sur la discrimination liée à l'âge. Elisabeth Schenker de l'EPG travaille aux hôpitaux universitaires de Genève, Nicole Bonnet de l'EERV (Vaud) accompagne des patients et patientes en soins palliatifs et Karin Phildius de l'EREN (Neuchâtel) est présente en EMS.

Avez-vous vu des manifestations d'âgisme dans votre pratique d'aumônerie ?

ELISABETH SCHENKER En tant qu'aumônière, je travaille en psychiatrie, dans des services spécialisés, je dois vous dire que je n'ai jamais vu de manifestation de racisme anti-âge. Je travaille avec des personnes formées et bien encadrées. Elles ont fait le choix et ont le goût de travailler avec des personnes âgées.

NICOLE BONNET Non. La spécificité des soins palliatifs, c'est d'être attentif à ce que la personne, quel que soit son âge, puisse recevoir les soins dont elle a besoin. Je ne sens donc pas de discrimination. On pourrait penser que certains patients d'âge très avancé puissent susciter un désintérêt des soignants, qui pourraient se dire « ça ne vaut pas la peine ». Mais ce n'est pas le cas.

KARIN PHILDIUS En EMS, pas tellement, c'est tout de même le lieu où l'on prend soin de nos aînés. Mais moi, personnellement, qui ai 60 ans, j'ai remarqué une différence d'attitude chez les gens depuis que j'ai des cheveux gris. Je trouve qu'une forme de ségrégation se vit déjà au sein même de la société et c'est cela, l'âgisme. Si je vais dans certains bistrot à la clientèle plutôt jeune, tout le monde se retourne. Mais vous savez, parquer les gens en EMS pour laisser d'autres s'en occuper, c'est en somme déjà de l'âgisme !

Comment la Covid-19 a-t-elle le plus préjudicié les seniors ?

ES Pour les personnes qui ont des troubles cognitifs avancés, il est très difficile de comprendre pourquoi leurs proches ne peuvent pas venir les voir, car ils l'oublient. On leur dit qu'il y a une pandémie, que l'unité est en quarantaine. Il y a probablement un sentiment d'abandon plus élevé chez ce genre de patients. Leur répéter la situation et ses conséquences est à chaque fois un petit drame émotionnel. Les troubles de la mémoire dont ils souffrent leur font repenser, la minute suivante, la même question.

NB L'isolement, en ce moment, est évidemment terrible. Notamment dans les EMS, auxquels personne n'a vraiment accès. A l'hôpital, les gens recevaient des visites, sans discrimination donc. En revanche, j'ai eu l'impression que des seniors qui habitaient chez eux n'osaient même plus sortir. Mes propres beaux-parents ont pu se sentir discriminés par des remarques et des regards, notamment quand ils prenaient le train.

KP Quand on a dit qu'à partir de 65 ans, tout le monde était vulnérable, on était dans l'âgisme, et c'était scandaleux selon moi. On a vu des gens de 100 ans guérir de la Covid-19. Bien sûr que l'on a plus de pathologies en vieillissant, mais l'isolement peut aussi donner envie de se laisser mourir, alors que quelqu'un qui veut combattre la Covid peut parfois en avoir la force.

Une mesure à améliorer pour le bien-être des seniors ?

ES A l'heure actuelle, le grand besoin est celui du lien. Toutes les activités de groupe ont été stoppées. Les habitudes du lien social ayant été arrêtées, il faudra le plus vite possible remettre en place des groupes d'activités communes. Ne serait-ce que des goûters, des concerts, des lectures du journal. Que les automatismes sociaux reviennent !

NB Favoriser le lien. Dans les soins palliatifs, ce qui tient les gens debout, ce sont les liens qu'ils ont avec leurs proches, et je pense que c'est vraiment ce qui manque le plus dans cette pandémie. Nous avons pris le parti que le lien était essentiel pour des personnes en fin de vie. Par conséquent, beaucoup de travail s'est fait en amont, en essayant d'imaginer des rencontres au-dehors, quand c'était possible, par exemple.

KP La population aurait pu être plus mobilisée. A Tübingen, en Allemagne, pour éviter cette discrimination, il y a eu une prise en charge des personnes âgées très organisée. On s'occupait des courses, comme chez nous, mais des tests étaient aussi faits régulièrement. Les petits-enfants pouvaient voir leurs grands-parents aussi souvent qu'ils le voulaient. On a ainsi évité la rupture entre les générations. Je pense donc que l'on aurait dû penser à cette ségrégation en premier, au moment de réagir à cette pandémie. **► Propos recueillis par Lucas Vuilleumier**

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

Partagez-la avec les plus jeunes ! La rédaction vous propose une histoire pour les 6-10 ans à lire à vos enfants ou petits-enfants, ainsi que quelques pistes d'activités en famille.

Eugène le chêne

CONTE Eugène le chêne était le plus vieil arbre de tout le pays. Il coulait des jours heureux dans une forêt lointaine. Jusqu'au jour où tous ses amis les arbres furent emportés par une violente tempête. Sauf lui. De tous les arbres de la forêt, il n'y eut qu'Eugène le chêne qui resta mystérieusement debout face au vent.

L'année suivante, on décida de replanter la forêt. Avec le temps, les graines devinrent de petites pousses, puis de jeunes arbres qui entouraient désormais Eugène le chêne, devenu centenaire.

– Tu as vu comme il est vieux?!, se moquait Paul le Saule, le plus jeune d'entre eux.

– Avec ses énormes branches, on dirait qu'il va s'écrouler, renchérit Bruno le Bouleau, son ami.

– Et regarde son tronc tortueux ! Tandis que moi je grimpe tout droit vers le ciel!, s'exclama avec fierté Cyprien le Cyprés.

Plus les années passèrent, plus Eugène

vieillissait, et plus on se moquait de lui. Jusqu'au jour où une terrible sécheresse s'abattit sur tout le pays. La rivière qui coulait le long de la forêt disparut. Le soleil dessécha le sol. Pas le moindre nuage à l'horizon. Cyprien le Cyprés, qui d'habitude grimpaît au ciel, commençait à pointer nettement vers le sol. Paul le Saule faisait triste mine. Et Bruno le Bouleau jaunissait à vue d'œil. A nouveau, de tous les arbres de la forêt, il n'y eut qu'Eugène le chêne qui restait mystérieusement vigoureux malgré la chaleur torride.

– Eugène ! Dis-nous, par pitié, comment tu parviens à survivre à toutes les catastrophes qui s'abattent sur le pays!, le supplèrent les trois arbrisseaux. La tempête, puis maintenant la sécheresse...

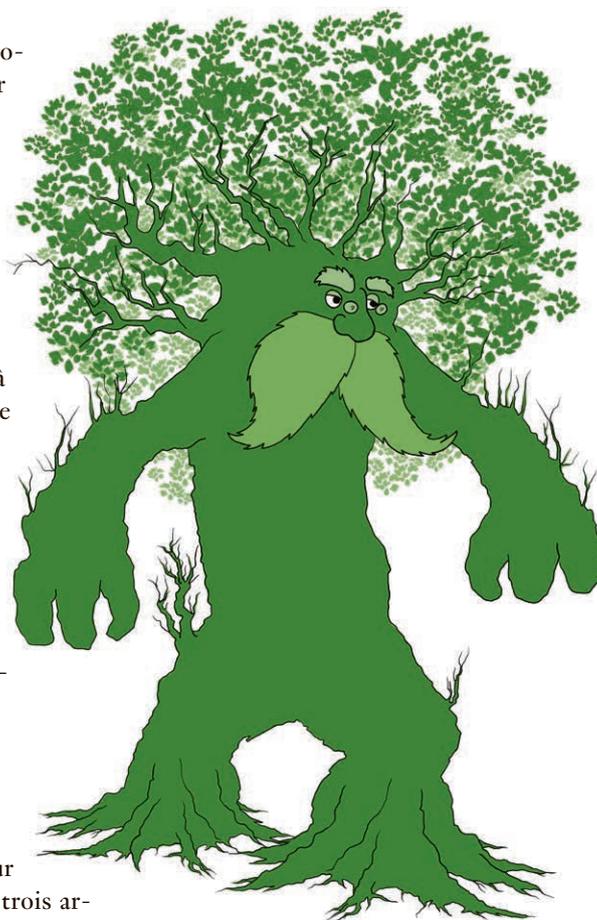
Le vieux chêne leur répondit :

– La force que je trouve vient de mes racines qui ont poussé profondément dans la terre au fil des années. Elles me maintiennent debout en cas de tempête et rejoignent une source lointaine en cas de sécheresse.

Eugène le chêne se prit alors de pitié pour Paul, Bruno et Cyprien.

– Je ne peux pas vous donner d'eau, mais venez à l'ombre de mes branchages, il y fait très frais.

Ainsi Eugène abrita ses trois compagnons qui jadis s'étaient bien moqués de lui. Ils se gardèrent bien, les fois d'après, de rire de son grand âge. **▲ Elise Perrier**



QUESTIONS

Et toi, tu en penses quoi ?

- Quel regard portes-tu sur ton grand-père ou ta grand-mère ? Est-ce que tu les trouves « vieux » ? Qu'est-ce qu'ils t'apportent ?
- Est-ce que cela te ferait de la peine si quelqu'un les traitait de « vieux » ? Pourquoi ?
- Pourquoi est-ce que les gens pensent parfois du mal de ceux qui sont vieux ?
- Qu'est-ce qu'il peut y avoir de positif dans le fait d'être une personne âgée ?
- Pour toi, une personne âgée, c'est quoi ?

Ecoutez cette histoire en audio sur www.reformes.ch/ecoutez

Le savais-tu ?

- Un quart de la population suisse a plus de 60 ans.
- On est tous des « vieux » en devenir.
- On est toujours le vieux de quelqu'un d'autre. C'est à dire qu'il y aura toujours quelqu'un de plus jeune que toi qui pourra te considérer comme vieux par rapport à lui !

La prière, une forme d'intelligence

Que se passe-t-il lorsque l'on prie ? La prière est-elle un moyen de revisiter notre vécu ? La chercheuse Chloé Mathys mène une enquête anthropologique au sein de divers milieux chrétiens.



© Alain Grosclaude

STÉRÉOTYPES En théologie, la prière chrétienne est souvent définie de manière théorique, parfois de manière normative – à partir des textes bibliques, on identifie ce à quoi elle est censée correspondre et comment elle devrait être pratiquée. Face à cela, l'approche de Chloé Mathys, doctorante en philosophie des religions, est résolument empirique : « L'objectif est de regarder ce qui se joue effectivement lorsqu'une personne prie, pour chercher à aboutir à une définition issue de la description des pratiques. »

Elle réalise donc une enquête qualitative de deux ans. « J'accompagne les interlocuteurs dans la formulation de ce qu'ils expérimentent de la prière, et comment cela a évolué dans leur vie. » Les personnes interrogées reflètent la diversité du christianisme : orthodoxes, dominicains, évangéliques... Une communauté qu'une partie de sa famille fréquentait d'ailleurs lorsqu'elle était enfant. C'est dans ce cadre que la prière l'a interpellée. « Quand j'assistais à des célébrations, cela m'amusait de voir dans les prières

collectives tous les messages que l'on fait passer à d'autres personnes que Dieu. » Et étudier la prière, s'enthousiasme-t-elle, « c'est parfois étudier une forme d'intelligence. Ce qui s'y passe est extraordinaire. Un enfant en colère contre son frère qui décide de « remettre » sa colère à Dieu, en ayant l'image d'un Dieu qui aime aussi son frère, c'est intéressant en matière de distance critique et de travail sur soi ! ».

La chercheuse souhaiterait identifier les éléments variables ou stables entre les prières de ses différent·e·s interlocuteur·rice·s. À ce stade, il est trop tôt pour tirer des conclusions. Mais les pistes se multiplient. Par exemple, Chloé Mathys s'intéresse aux variations du sentiment d'être « écouté·e ». Comment expliquer que certaines prières sont vécues comme « entendues », et d'autres non ? Comment en vient-on à considérer une émotion ou un événement comme une « réponse » ? « Une hypothèse de travail, pour le moment, c'est la nomination de Dieu. Il y a peut-être un lien entre le sentiment d'être entendu·e·s et la manière de le nommer. » **▲ Camille Andres**

La thèse en bref

Intitulé actuel « L'adresse au divin. Une philosophie empirique de la prière » (dir. Ghislain Waterlot et Samuel Lézé), UNIGE.

Soutenance prévue 2023.

Infos www.re.fo/cmthys.

Parcours Classe préparatoire à Strasbourg (licence de philosophie, 2016), Ecole normale supérieure de Lyon (Master de philosophie, 2018).

S'informer sur l'islam suisse

FACTUEL Combien de musulman·e·s vivent en Suisse ? Quelles différences culturelles entre les différentes dénominations ? Qu'est-ce que la radicalisation et quels sont aujourd'hui ses « foyers » ? Régulièrement sollicité par des administrations, des écoles ou des responsables de sécurité publique, le Centre suisse islam et société (CSIS) de Fribourg a élaboré un site d'information bilingue (français et allemand) sur l'islam et les musulman·e·s en Suisse. Les informations sont fiables et factuelles, mais apportent aussi une mise en perspective intéressante, notamment sur la diversité de l'islam suisse.

Statistiques non publiques

Son contenu est rédigé par les chercheur·e·s du centre, et provient en grande partie des recherches menées par l'institut. Ainsi, les huit thèmes qui composent la rubrique « autour de l'islam » (action sociale, aumônerie, jeunes, imams...) sont issus d'ateliers et de recherches de terrain développés depuis 2016, ayant impliqué près de 650 acteurs. Mais le site compte aussi des ressources externes sélectionnées, notamment dans la rubrique « pour aller plus loin », ou encore des éléments statistiques non publics, ou retravaillés spécifiquement par les chercheurs. La rubrique « données socio-démographiques » en est un bon aperçu. On y découvre par exemple qu'entre 2008 et 2018, le niveau d'éducation tertiaire des musulman·e·s suisses a bondi de près de 50 % ! **▲ C.A.**

Infos : www.islamandsociety.ch.

Dieu se masque dans

Se dissimuler le visage ? Pour la foi chrétienne, c'est Dieu qui cache son visage. Et qui le révèle dans le Christ Jésus sous des traits humains. Lesquels reflètent le divin de façon voilée.



DÉVOILEMENT Nous nous prononçons, le 7 mars, sur une initiative visant à interdire aux personnes de se dissimuler le visage dans les lieux publics. Or le visage est un élément éminemment émotionnel : il révèle notre individualité et constitue à la fois la dernière barrière pour la protéger. C'est le lieu de la plus grande intimité que nous partageons avec les autres. « Le seul lieu dans le corps où l'âme ose se dénuder », écrivait la théologienne protestante France Quéré.

Cela explique la relative irrationalité du débat précédant la votation. Un débat que les initiés et les opposants doivent d'ailleurs mener les uns et les autres derrière un masque chirurgical. Lequel brouille nos rapports depuis un an déjà, semblant interdire toute immédiateté du dialogue interpersonnel... Ce qui ne fa-

cilite pas la transparence des échanges.

Ce désir de s'approcher du visage de l'autre pour entrer en relation directe avec lui est largement documenté dans la tradition chrétienne et déjà tout au long de la révélation biblique. Ainsi, le psalmiste implore-t-il Dieu, dont il ne peut apercevoir le visage : « C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face ! » (Psaume 27,9).

Mais Dieu lui-même en a averti Moïse, dès la première alliance : « Tu ne peux pas voir ma face, car aucun humain ne saurait me voir et vivre » (Exode 33,20). Le visage de Dieu est masqué pour celles et ceux qui le cherchent. Il ne peut pas même être représenté. Il doit demeurer secret !

C'est en Jésus que Dieu a manifesté son visage, c'est lui « l'image du Dieu in-

visible » (Colossiens 1,15). Pour se montrer, Dieu porte les traits de notre visage humain. Il se donne à connaître à travers l'immédiateté que peut offrir la rencontre face à face, en « présentiel ». Plus : il assume notre propre figure pour nous dire qui il est.

A notre tour, il nous est alors possible de discerner, dans le visage même de nos frères et sœurs en humanité, un reflet de la face de Dieu. Et parmi ceux qui nous côtoient, nous pouvons faire le récit, par notre vie humaine, du prodige de ce Dieu qui, tout en restant infiniment discret, se montre si proche qu'il prend en charge notre condition défigurée.

Oui, quel vertige ! Par nos propres comportements, nous sommes appelés à réfléchir, de manière à la fois manifeste et voilée, la gloire du visage de Dieu. ▀

le visage humain

Nous cherchons le visage de Dieu. Voilé, il se reflète pourtant dans la création. Frère Pierre-Yves Emery, de Taizé, l'exprime dans ce beau texte destiné à la prière des moines et moniales.

PRIÈRE

Bien au-delà du jour qui passe,
Traversant heurs et malheurs,
Nos yeux cherchent un ailleurs :
Savent-ils ce qu'ils pourchassent ?

Ni le visage de la terre,
Ni le ciel et ses humeurs
N'ont suffi à leur bonheur :
Qui pourrait les satisfaire ?

À regarder les jeux du monde,
Semés d'ombre et de clarté,
Reconnais qu'une beauté
S'y dérobe, vagabonde.

O toi qui sacres l'existence,
Dieu de vie, nous te nommons ;
En tout être, nous verrons
Un éclat de ta présence.

Hymne de frère Pierre-Yves Emery

© Commission Francophone Cistercienne

Temps de la jachère

CONFINEMENT C'est l'hiver, la grisaille, le brouillard, le soleil se cache, la terre se repose, elle rassemble ses énergies souterraines, ses promesses de vie alors que tout semble arrêté, elle prépare la saison nouvelle.

Et si ce temps de confinement était un temps de jachère !

Dans ma vie, il y a aussi des temps plus productifs, plus animés, plus riches en découvertes, et des temps plus silencieux, plus mornes, apparemment plus pauvres et plus ingrats, des temps de jachère.

Seigneur, aiguise mon discernement, que je sache voir dans ces temps de jachère non pas du temps perdu, mais du temps d'attente, du temps de préparation, plein de promesses, du temps où mes énergies souterraines se refont, où ton Esprit me travaille en profondeur pour mieux rebondir.

▲ Denis Perret

C'est en partageant quelques-uns de ses textes de méditation, qu'un lecteur, pasteur retraité, répond à l'appel aux témoignages lancé par la rédaction. N'hésitez pas à partager vos méditations et témoignages.

L'auteur de cette page

Matthias Wirz a été moine protestant dans la communauté monastique de Bose (Italie) durant 21 ans. Il collabore actuellement au mensuel *Réformés* et travaille à une thèse de doctorat en théologie à l'Université de Genève.

 **Écoutez cet article en audio**
sur www.reformes.ch/ecoutez

Je vais prendre ta douleur

TRAVERSÉE Dans la chanson « Ta Douleur », Camille promettait d'anéantir la souffrance. Dans ce journal – non autobiographique, et profondément poétique –, Damien Murith opère un véritable exorcisme du mal physique, atroce, que connaît toute personne blessée ou malade chronique. Décryptée, adoptée, haïe, mais sublimée, la douleur est finalement traversée, en véritable odyssee. Sublime et universel. ▲

Le Deuxième Pas, Damien Murith, Labor et Fides, coll. - *Lignes intérieures*, 76 p., 2020.

ÉCOLOGIE Destiné aux spécialistes de la philosophie écologique, cet ouvrage s'adresse à celles et ceux qui ont déjà dévoré Bruno Latour, Michel Serres ou James Lovelock, concepteur de « l'hypothèse Gaïa », selon laquelle la Terre serait un super-organisme autorégulé. Ses auteur·e·s approfondissent la question fondamentale posée par Bruno Latour : comment élaborer un nouveau contrat social avec notre planète ? ▲

Le Cri de Gaïa, penser la terre avec Bruno Latour, sous la direction de F. Aït-Touati et E. Coccia, La Découverte, coll. « Repères », 220 p., 2021.

Premières prières

TRANSMISSION On peut apprendre à prier avec des mots simples, pour les grandes joies ou les peurs passagères. Des mots justes, accessibles, mais pas simplistes, pensés aussi pour des situations plus dures : divorces, séparations, deuils... ▲

Mon premier livre de prières, Editions Olivétan - Société luthérienne, 103 p., 2021.



Illustres inconnues

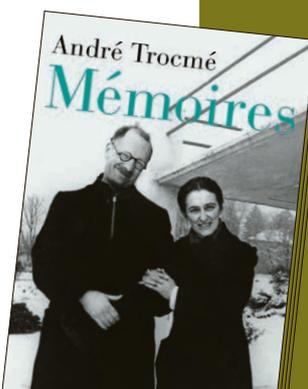
FÉMINISME On connaît Ruth Dreifuss, la première présidente de la Confédération, ou Ella Maillart, la célèbre écrivaine et voyageuse. Mais avant elles, quelles femmes ont marqué l'histoire suisse ? Rédigé par un historien à la plume de conteur, ce bel ouvrage pour enfants et préados revient sur des destins passionnants, de la préhistoire à aujourd'hui. Coup de cœur pour... Katharina von Zimmern, soutien crucial de Zwingli à Zurich, au XVI^e siècle. ▲

La Suisse en 15 femmes, Olivier May, Editions Auzou, 142 p., 2020.

Paroles de survivante

RÉSILIENCE Impossible de décrocher de l'histoire d'Ancilla, que le massacre rwandais de 1994 a rendu orpheline et défigurée. Elle raconte sans fioritures sa reconstruction physique et psychologique, qui vont de pair. Ses premiers pas au sein d'une famille d'accueil suisse, que l'on devine particulièrement aimante. L'écoute et le travail d'orfèvre mené au CHUV, dans le service du professeur Wassim Raffoul, spécialisé dans la chirurgie reconstructive. Et son retour au Rwanda, le cœur bourré de questions et d'une énergie de vivre communicative. Sensible et juste. ▲

Ancilla, la jeune fille qui souriait aux étoiles, Adélita Genoud, Favre, 201 p., 2020.



Une vie de résistance

HISTOIRE Voici les mémoires d'un pasteur français, André Trocmé (1901-1971), qui a traversé près des trois quarts du XX^e siècle, ses deux guerres mondiales et les misères qu'elles ont engendrées. Au cours de la Première Guerre mondiale, en pleine adolescence, il prend conscience de l'absurdité de la guerre et découvre le pacifisme. En 1919, il entreprend des études de théologie puis devient pasteur. Mais, malgré son objection de conscience, il effectue son service militaire. C'est d'abord dans le Nord qu'il exercera son ministère pastoral, puis à la paroisse du Chambon-sur-Lignon, rencontrant partout des difficultés de reconnaissance : l'Eglise protestante de France n'accepte alors pas les objecteurs de conscience... Au Chambon, Trocmé fonde le Collège Cévenol. Et voilà de nouveau la guerre, avec cette fois l'afflux de centaines de juifs fuyant l'antisémitisme et l'extermination par les nazis. Trocmé participera à l'organisation de l'accueil de ces réfugiés et au sauvetage d'hommes, de femmes et d'enfants pourchassés pour leur seule appartenance au peuple juif. Arrêté, il s'évadera et vivra dans la clandestinité jusqu'à la fin de la guerre. Par la suite, il dirigera la branche européenne du Mouvement international de la réconciliation et terminera sa carrière de pasteur à Genève. Ces mémoires, édités par l'historien français Patrick Cabanel, présentent avec force l'engagement d'un pasteur qui fonde ses convictions sur l'Evangile, dans une situation de crise radicale où ses valeurs, confrontées à une réalité inhumaine, sont bousculées.

A méditer en période de crise sanitaire mondiale.

▲ Pascal Wurz

Mémoires, André Trocmé, introduction et notes de Patrick Cabanel, Labor et Fides, 598 p., 2020.

L'Évangile en ouverture du Festival des droits humains

Le film d'ouverture du FIFDH – *Le Nouvel Évangile* – met à l'honneur l'épisode de la passion du Christ dans une version engagée politiquement.

PASSION La Covid n'aura pas eu raison du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). La 19^e édition se tiendra du 5 au 14 mars, mais dans un format totalement numérique. Parmi les films proposés, *Le Nouvel Évangile*, du metteur en scène et réalisateur suisse Milo Rau, ouvrira le festival.

Camps de migrants

Que vient faire la passion du Christ dans la défense des droits humains ? Pour Milo Rau, le lien est apparu avec évidence lorsqu'il est venu poser sa caméra à Matera, dans le sud de l'Italie, localité qui servit de décor tant à *l'Évangile selon saint Matthieu* de Pasolini (1964) qu'à *la Passion du Christ* de Mel Gibson (2003). « On m'a demandé de monter un projet ici et j'ai tout de suite accepté. Mais quand je suis sorti de Matera (capitale européenne de la culture en 2019), j'ai trouvé une situation extrême : des milliers de migrants vivaient à ciel ouvert. J'ai alors compris que je ne pouvais pas réaliser un film sur Jésus aujourd'hui sans inclure ce problème social », explique le réalisateur de 42 ans et directeur du Théâtre national de Gand, en Belgique. Dans la périphérie de la ville se trouvent de nombreux camps des migrants travaillant illégalement dans les champs de tomates de la région.

Mi-documentaire, mi-fiction

Le film prend immédiatement forme pour Milo Rau avec la rencontre de l'activiste camerounais Yvan Sagnet, organisateur en 2011 de la première grève des ouvriers agricoles exploités dans la récolte de tomates et d'oranges en Italie du Sud. Il en deviendra le protagoniste, dans le rôle du Christ. Ses apôtres ? Des migrant·e·s, des paysan·ne·s ou des travailleur·euse·s du sexe. Seul·e·s quelques professionnel·le·s participent, dont l'ac-



trice qui a joué Marie dans le film de Mel Gibson et l'acteur incarnant le Christ chez Pasolini.

Le talent du cinéaste tient à la manière dont il mêle trois genres : la fiction, avec le récit de la passion ; le documentaire, autour de la lutte contre l'exploitation des migrants menée par Yvan Sagnet ; et les coulisses du film. Cet entrelacement des niveaux de lecture donne aux paroles de l'Évangile une actualité saisissante. Autour de nombreuses scènes fictives représentant la passion, les migrants racontent leur histoire de vie dans les costumes qu'ils ont endossés pour jouer les apôtres, et dans le même décor. La scène d'expulsion des migrants de leurs camps vient tout naturellement rencontrer les paroles de l'Évangile, en voix off : « Le Fils de l'homme n'a pas de lieu où reposer sa tête » (Matthieu 8,20).

Le parti pris du réalisateur est délibérément engagé : « Si Jésus vivait aujourd'hui, il serait du côté des migrants », a-t-il déclaré au *Monde*.

▲ **Elise Perrier**

Bande-annonce du film : www.re.fo/milorau.

Les points forts du festival

Grand entretien

Rencontre avec la militante féministe et antiraciste Angela Davis. Retour sur près d'un demi-siècle de combat. **Mercredi 10 mars, 20h.**

Rencontre avec la romancière Arundhati Roy qui lutte contre le radicalisme hindou et les discriminations contre les musulmans. **Samedi 13 ou dimanche 14 mars.**

Films

White Noise : en suivant trois représentants de la droite dure américaine, le film décortique la fabrique de l'extrémisme et de l'idéologie suprématiste. *Coded Bias* : le film révèle les biais racistes et sexistes de l'intelligence artificielle. Débat **mardi 9 mars, à 20h** : Les algorithmes sont-ils sexistes ?

Audio

Artistes et activistes s'exprimeront sur le podcast Utopia du FIFDH. Et chaque jour à 18h sur les réseaux, une militante raconte son parcours. Plus d'infos sur www.fifdh.org

Myriam Sintado

Une artiste entre dans l'Eglise

L'Eglise protestante de Genève a choisi une comédienne pour siéger au sein de son exécutif (Conseil du Consistoire). Une personnalité loin des clichés sur les protestants.

HORS-CADRE Vous avez probablement aperçu Myriam Sintado sans le savoir, une marionnette à la main, incarnant Théo dans le spectacle jeune public *Les parlottes des Théopopettes*. Vous la découvrirez bientôt dans *Une tête de nuage* d'Erri de Luca, programmé en mars (voir encadré); mais aussi, dans un tout autre registre, au Conseil du Consistoire (CC), l'exécutif de l'Eglise protestante de Genève (EPG). Elle a accepté d'y entrer en décembre dernier. La démission de cinq de ses membres avait laissé cette instance en sous-effectif. « J'ai senti une réelle foi en un changement », explique la comédienne de 52 ans.

L'exil

Ses nouvelles responsabilités au sein de l'Eglise sont l'aboutissement d'un parcours jalonné d'espérances et de ruptures. La première, à 4 ans. L'Argentine, où elle grandit, est aux mains de la dictature. Son père est pasteur de l'Eglise méthodiste. « Annoncer une couleur contraire à la répression, c'était se mettre en danger. Or mon père avait toutes les tares de l'époque: intellectuel, protestant, pasteur... » Il est emprisonné et miraculeusement retrouvé.

A 12 ans, l'exil s'impose. « L'ami d'une paroissienne avait vu notre nom sur les listes noires du gouvernement. Il fallait tout quitter sans même dire au revoir. » La

voix de Myriam se brise. « A la suite du départ, la seule continuité, c'est la présence de la famille, mais aussi la présence de Dieu en moi, qui s'est faite toujours plus forte. Tout changeait sauf ça. » La famille, désormais au nombre de cinq personnes, part en Suisse, où le père se voit proposer un poste au Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève.

Il faut trouver sa place. En trois mois, Myriam maîtrise le français. « C'était une bataille pour survivre », confie celle qui parle désormais cinq langues. « Avec l'expérience de l'exil, tu ne fais pas ton adolescence tout à fait de la même façon. C'est une brèche fondatrice de mon histoire, et la recherche de sens se fait très tôt. »

D'un rêve à l'autre

Pendant l'adolescence, elle est tiraillée entre le théâtre et la théologie. Le théâtre, pour dire quelque chose de l'invisible; la théologie, parce que la Parole la touche au plus concret de sa vie d'exil. La théologie l'emporte. Elle commence un parcours universitaire de cinq ans à Genève.

Sa personnalité haute en couleur, directe, ouverte, expressive, ne correspond pas à l'image que l'on se fait de la protestante.

A deux doigts du but, en licence, elle lâche tout. Elle ne sera pas pasteure. « Parfois, les choses se brisent, c'est une petite mort mais cela ouvre vers des perspectives de vie. C'est là que se trouve le cadeau de Dieu pour moi à chaque fois », confie Myriam.

Le choix du théâtre

C'est par le biais de comédies musicales organisées par l'EPG qu'elle renoue avec

ses premières amours. La vocation de comédienne se confirme au terme d'une formation à l'Ecole de théâtre Serge Martin. La carrière est lancée. Elle joue sur de nombreuses scènes de Romandie et d'ailleurs. Elle met en scène. Elle enseigne le jeu et l'improvisation, mais aussi les danses de salon comme moyen d'éveil au respect. Elle partage sa vie et sa

passion avec le comédien Pierre-Philippe Devaux, lui aussi à l'affiche d'*Une tête de nuage*.

Tout au long de ce parcours, Myriam s'engage dans l'Eglise, mettant son art au service de

sa foi, fidèle aux Théopopettes depuis plus de 10 ans, ou interprétant des textes porteurs de sens. « Je me sens proche de nouvelles formes d'être Eglise, notamment auprès des jeunes et des enfants. » C'est donc tout naturellement qu'elle devient présidente de l'AJEG (Association Jeunesse en Eglise), membre du bureau du SCFA (Service catéchèse formation animation), et qu'elle s'investit au COPIL (accompagnement de la nouvelle gouvernance de l'EPG).

Le nom de sa compagnie – *Avec des si...* – en dit long sur ce qui la conduit: « Je veux toujours croire qu'il est possible de faire des choses impossibles. Je suis une grande utopiste, quitte à me briser contre les parois de la réalité. Mais je me relève toujours, comme mon pays, l'Argentine. »

Des utopies, ou plutôt des rêves, qu'elle croit possibles pour l'Eglise. Comme la création de ponts avec les personnes discriminées. Une Eglise inclusive. Une Eglise qui embrasse plus largement la dimension artistique. L'Eglise parviendra-t-elle à sortir de la crise? « Je veux le croire. *Avec des si...* tout est possible! » ■ **Elise Perrier**

« L'exil est une brèche fondatrice de mon histoire »

Bio express

Déc 1968 Naissance à Buenos Aires, Argentine.

Déc 1980 Exil en Suisse, à Genève.

1990-1995 Etudes de théologie.

1996-1998 Secrétaire cantonale des GBEU (Groupes bibliques des écoles et universités).

1998-2001 Formation à l'Ecole de théâtre Serge Martin.

2004 *L'Homme qui marche*, de Christian Bobin, première création de sa compagnie.

2010 Début de l'activité de marionnettiste pour *Les Parlottes des Théopopettes*.

2014 S'engage au SCFA.

2020 S'engage au COPIL, puis devient membre du CC.

Une tête de nuage

A la manière de deux conteurs, Myriam Sintado et Pierre-Philippe Devaux interprètent les nombreux personnages d'*Une tête de nuage* de l'écrivain italien Erri de Luca. Derrière la figure du Messie se dessine le portrait de deux jeunes parents, Marie et Joseph, présentés dans toute leur humanité. L'histoire touchante d'un couple bouleversé par Dieu.

13 mars: Auditoire Calvin (Genève);

16-20 mars: Théâtricul (Chêne-Bourg, GE);

27 mars: Salle Yvette Théraulaz (Lausanne);

28 mars: Echallens (VD); 7 mai: Bernex (GE);

28-29 mai: TemPL'Oz Arts (Planles-Ouates, GE).

Plus d'infos: Page Facebook *Cie*. Avec des si...

Cet article a été choisi par la rédaction parmi les contributions récentes des blogueur·euse·s de [reformes.ch](http://www.reformes.ch). Retrouvez ces textes sous www.reformes.ch/blog.

La confession de foi, à quoi ça sert ?

CONFIANCE Plusieurs paroissien·ne·s m'ont interpellé à la suite d'un culte lors duquel j'avais proposé à l'assemblée une confession de foi. [...] Certain·e·s l'ont apprécié – « ça nous rassemble » –, d'autres au contraire préfèrent quand il n'y en a pas – « ça ne sert qu'à nous diviser ». [...]

La confession de foi met des mots sur la façon dont un·e croyant·e ou une communauté comprend Dieu, à partir de la relation tissée avec lui, des mots et images qui sont les siens et aussi du réservoir de mots, d'images, de concepts, que nous ont légué les générations précédentes. C'est un travail de témoignage, un travail de réflexion, un cadeau que l'on fait au monde. Les langues, les mentalités, les façons d'habiter le monde, les usages, les images évoluent. Il faut donc toujours à nouveau redire qui est Dieu. Dieu lui-même à la fois change et reste le même : son essence reste la même, mais il se manifeste de manière différente aussi selon les personnes, les époques. [...]

Puisque la confession de foi met des mots sur une relation, elle ne sert pas d'abord à nous unir tous dans la même foi, mais plutôt à conscientiser le fait que nous ne comprenons pas tous Dieu de la même manière. [...] On peut penser, ou croire, bien des choses différentes au sujet de Dieu, c'est absolument normal ! Si dans une famille vous demandez à des frères et sœurs de vous parler de leur père, vous aurez sans doute des points qui se recoupent, mais aussi bien des points qui diffèrent. [...] Si vous mettez côte à côte plusieurs confessions de foi chrétiennes, vous y trouverez aussi des ressemblances, la confession de foi sert aussi à ça : se rappeler qu'au-delà de nos différences, quelque chose, ou plutôt quelqu'un nous unit ! **▲ Sandrine Landeau**

COURRIER DES LECTEURS

Violence chrétienne

A propos de l'édito du dernier numéro

Ah ! Enfin ! Je ne peux qu'applaudir votre décision de nous parler de TOUS les fondamentalismes violents ! Car toutes les religions ont des mouvements de dérives, ici et là. Dans nos pays européens, le jihadisme est mis en exergue, mais en même temps, nous fermons les yeux sur les dérives chrétiennes, par exemple aux Etats-Unis. Et celles-ci ont des effets aussi (ou plus) néfastes que le jihadisme. C'est à nous les chrétiens qu'incombe la responsabilité de dénoncer et contenir ces dérives.

▲ Chris Waterman, Genève

Dieu a-t-il un sexe ?

A propos de la graphie Dieu·e dans un titre où ce mot faisait référence aux divinités de diverses cultures

Outre le fait que l'écriture inclusive rend la lecture de votre article désagréable, je m'interroge sur votre titre, moi qui avais la naïveté de croire depuis mon catéchisme que Dieu n'avait pas de sexe. Faudra-t-il bientôt parler des apôtresses et « dégenrer » Jésus ?

▲ Alain Ciocca, Corseaux (VD)

Écriture inclusive, Dieu au féminin.
Le rédacteur en chef, Joël Burri, en parle sur son blog www.reformes.ch/blogs.

J'ai bien ri, merci !

Toujours à propos de Dieu·e

Merci à la rédaction pour sa caricature de langage inclusif : je connaissais « gnan-gnan-tes », « sans-papiers-ières », mais « Dieu·e », pas encore. Juste un regret : que pour ce moment d'humour elle ait choisi un sujet qui aurait mérité plus de sérieux.

▲ Jacques-André Hauray, Lausanne

Tir aux pigeons

A propos du nouveau logo pour l'Eglise réformée neuchâteloise

Ce nouveau logo avec ce qu'il veut suggérer symboliquement est plutôt réussi. Dans l'article de présentation, l'auteur note avec humour à propos de l'ancien logo : « La colombe stylisée orange et bleu de ce dernier avait tendance à battre de l'aile. » La colombe, comme on le sait, symbolise le Saint-Esprit et plusieurs églises l'intègrent à leur logo. Mais cette « colombe qui a tendance à battre de l'aile » me fait penser à cette injonction de l'apôtre Paul : « N'éteignez pas l'Esprit » !

Considérant l'état général de nos Eglises réformées, on peut se demander si laïcs et clergé réunis, nous ne sommes pas passés maîtres dans le tir aux pigeons !

▲ Pierre Wyss, pasteur

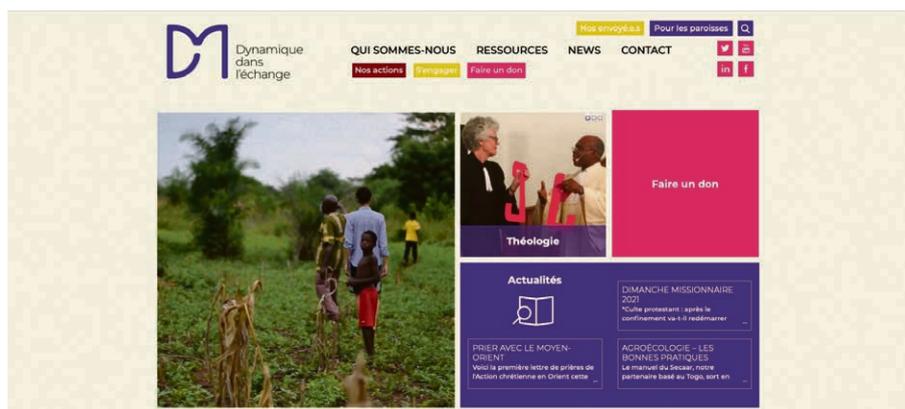
Que vous lisiez ou non ce magazine, votre avis nous est extrêmement précieux !

L'institut M.I.S Trend a été mandaté pour recueillir les impressions de nos lecteurs et lectrices quant au journal. Votre participation nous permet de dégager des tendances pour l'avenir.

Participez à notre sondage jusqu'au 15 mars : www.re.fo/sondage ou contactez l'institut au 0800 800 246 (numéro gratuit).

« La réciprocité est le point névralgique de notre action »

Changement de nom pour DM-échange et mission qui devient DM et se dote d'un nouveau logo. Explications.



Le nouveau logo évoque un papillon, ou un livre – la Bible? « Le terme est écrit d'un seul trait, ce qui renforce l'idée d'être ensemble et liés par la réciprocité », explique Aline Mugny, coordinatrice du pôle communication et mobilisation.

CHANTIER Depuis 2017, l'organisation romande basée à Lausanne a mené un profond travail de « réorganisation interne, de réorientation stratégique, et de repositionnement », explique son directeur Nicolas Monnier. Reprendre le nom et le logo était dans l'air depuis longtemps, mais dans un souci de cohérence, DM a souhaité mener ces deux réflexions de front. En janvier 2021, DM a présenté une nouvelle stratégie, un site web flambant neuf et une identité visuelle épurée.

Pourquoi DM devait-elle se repenser? Organisation de coopération entre « Nord » et « Sud », DM est née dans un contexte missionnaire. « Historiquement, cette relation était très déséquilibrée, dominée d'un côté. Or, depuis des années, des évolutions importantes ont lieu. Les Eglises du Nord prennent conscience qu'elles ont tout à gagner des liens avec le Sud. Ce dernier constate qu'il n'est pas seulement habité de difficultés, mais également de forces pour nos Eglises ici », explique Nicolas Monnier. Le terme « mission » a été abandonné dans le nom de la nouvelle entité. S'il est « important

pour l'histoire missionnaire et l'Eglise », estime le directeur, il reste « très connecté » et renvoie à un modèle qui n'est plus d'actualité. Plus qu'à un rééquilibrage, l'époque est donc à un changement radical de perspective. « Le cœur de notre programme institutionnel, le point névralgique de notre action, c'est la réciprocité », conclut Nicolas Monnier.

Qu'est-ce qui va changer?

Voilà belle lurette que DM propose des programmes où partenaires du Nord et du Sud dialoguent, mais si un réseau de partenaires a été tissé à travers le monde, « il reste à trouver comment faire profiter nos Eglises ici de cette richesse », pointe Nicolas Monnier. DM continue son action dans ses domaines historiques : éducation, agroécologie et théologie. En revanche, « au Nord, les liens avec les Eglises et les partenaires de la société civile seront renforcés », explique Nicolas Monnier.

Qu'est-ce qui disparaît?

Les seuls domaines dont DM se retire sont l'action sociale et la santé. « Nous avons besoin de concentrer nos res-

sources. Pour être bon dans certains secteurs, il ne faut pas s'éparpiller. C'est aussi ce qui fait la différence auprès des bailleurs de fonds », note Nicolas Monnier.

Des changements ont-ils déjà eu lieu?

Depuis un an ou deux, de nouvelles expériences sont en cours – parfois suspendues en raison de la pandémie. Ainsi, DM a ouvert son réseau d'écoles partenaires à la HEP Vaud, qui souhaite valoriser le partage d'expérience entre formateur-trice-s et proposer des stages d'immersion aux étudiants. Grande innovation, une convention a été signée avec l'Office protestant de formation afin de permettre aux ministres dans leurs premières années en poste de réaliser un séjour auprès d'un pays partenaire. « L'interculturalité est au cœur de la vie des Eglises, DM peut les appuyer pour acquérir des compétences dans ce domaine », indique Nicolas Monnier. D'ailleurs, une formation de théologie interculturelle a été développée avec l'institut œcuménique de Bossey. (Voir notre article sous www.reformes.ch/theolinter).

Pourquoi une nouvelle identité visuelle et un autre nom?

Il fallait traduire en mots et en image cette nouvelle orientation. « Dynamique dans l'échange » a deux fonctions : « <échange> fait référence à la réciprocité, <dynamique> renvoie au Nouveau Testament et à la puissance de Dieu comme force de transformation. Nous inscrivons bien sûr notre action dans cette force. Mais ce dynamisme fait aussi écho au fonctionnement de nos sociétés, horizontal et toujours en réseau », pointe Nicolas Monnier. En particulier en 2020, où WhatsApp, Zoom ou Meet ont plus que jamais relié les partenaires de DM, répartis dans quatre réseaux et d'une quinzaine de pays. **► C.A.**

« A notre âge, on a besoin de projets, et là, tout est complètement mort »

L'impact de la pandémie pour les ados est aujourd'hui mesuré et il s'avère massif. Comment éviter à une génération de basculer dans la déprime ? Quelques conseils.



Au cours de l'été, beaucoup de jeunes ont pensé que la pandémie était un mauvais souvenir. Ici, un rassemblement d'un groupe de jeunes vaudois.

en ont eu marre du virtuel. Dès cet automne, d'un accord unanime, nous avons organisé de petits groupes pour continuer à se voir en respectant les normes », raconte Vincenzo Ravera, responsable jeunesse auprès de la paroisse réformée du Mont-sur-Lausanne. Pour cet animateur, la formule est payante. « En petits groupes, les gens sont obligés de se dévoiler, de répondre aux questions, de réellement faire connaissance. On parle bien plus ! » Maintenir ce cercle était pour lui primordial. « L'adolescence est l'âge où il faut apprendre à tisser des liens hors de la famille, sortir de ce milieu sécurisé pour apprendre à se socialiser ailleurs. »

BASCULE L'arrivée de la pandémie ? « C'était presque un soulagement, des sortes de vacances ! On n'allait pas au gymnase, les profs étaient pris au dépourvu. On était chez nous, libres de faire ce qu'on voulait », se souvient Noémi, gymnaste vaudoise de 16 ans. L'été ? « C'était l'éclate, la fête, on pensait que c'était fini pour tout le monde. » Puis les nouvelles restrictions, « en novembre, ça a commencé à devenir difficile ». Et là ? « C'est la descente aux enfers », avoue-t-elle tout de go. La plupart des jeunes vivent comme une pression « cette incertitude constante de se dire < à quand notre tour d'être reconfinés ? > [...] On n'est jamais sûrs de ce qui va se passer. Or on est à un âge où l'on a besoin d'avenir, de plans, de projets. Et là, tout est complètement mort », constate Noémi. La souffrance psychique des ados et des jeunes due à la pandémie est aujourd'hui clairement constatée. Les tentatives de suicide tout comme les hospitalisations en pédopsychiatrie ont augmenté, constatent des professionnels romands relayés par la RTS (www.re.fo/brocher). Pro Juventute Vaud enregistre plus d'appels au 147, des situations plus

lourdes. Les heures passées par les ados sur leurs smartphones ont parfois triplé selon une étude mandatée par Swisscom (www.re.fo/james). Comment réagir ?

Ressources en ligne

Le Centre social protestant – Vaud, à travers son service social pour jeunes « Jet Service », a mis en ligne une boîte à outils (www.re.fo/outils) pleine de réponses concrètes sur plusieurs thèmes : bourses d'études, apprentissage, finances, besoin de parler... Jet Service est conscient de la difficulté de cette période hors norme. « Ne pas savoir quand tombera une bourse ou une aide pour un loyer est la chose la plus pesante. Comment vivre avec des dettes ou fonctionner avec l'incertitude ? Nous essayons de trouver des moyens pour des consultations auprès de psychologues pour les jeunes qui en ont besoin, mais n'en ont pas les ressources », explique Alev Ucar, travailleuse sociale.

Se rencontrer

En Eglise, certains groupes de jeunes ont décidé de maintenir les rencontres présentiels. « Rapidement, les jeunes

Garder le lien

A contrario, d'autres ont décidé d'intensifier les échanges virtuels, afin d'éviter à tout prix la solitude. Pro Juventute met en avant son *peer chat*, qui permet de chatter avec des jeunes de son âge ayant traversé des situations difficiles, anonymement (www.147.ch). L'Antenne LGBTI du LAB (www.LeLab.church) de l'Eglise protestante de Genève a développé une offre à distance adaptée, avec entre autres des rencontres virtuelles toutes les deux semaines, qui « offrent un espace pour parler et s'exprimer », explique Adrian Stiefel, responsable de l'antenne. Mais aussi du *speed phoning*, soit de la mise en contact de personnes qui ne se connaissent pas « pour créer de nouvelles occasions de rencontres et d'échanges » à une époque où celles-ci sont devenues plus que compliquées. Un seul mot d'ordre : garder le lien, et maximiser les possibilités d'échanges. Car bien d'autres jeunes partagent le vécu de Noémi qui se dit « totalement chamboulée », tout juste « rythmée par un instinct de survie ». « Le monde dans lequel je vis me fait peur. »

► **Camille Andres**

L'intégration des migrants au travail progresse

C'est une bonne nouvelle passée inaperçue : les personnes titulaires d'un permis F sont toujours plus nombreuses à travailler dans le canton de Vaud.



LIBÉRATION Pour beaucoup de jeunes, 2020 a été cauchemardesque (voir article ci-contre). Pour Mussie jeune érythréen arrivé en Suisse en 2018, cela a été l'année de tous les débuts, premier job et première location.

Chiffres « réjouissants »

Des cas similaires, l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) en connaît une série. « La participation des personnes avec permis F au marché du travail progresse d'année en année », explique le directeur Erich Dürst. En 2017, 25,7 % des migrant-e-s en âge de travailler

et au bénéfice d'un permis F exerçaient une activité lucrative. En 2020, ils et elles sont 37 % à travailler. Chez les moins de 30 ans, la hausse est encore plus spectaculaire, passant de 26,9 % en 2017 à 47,7 % en 2020. Des chiffres « réjouissants », affirme l'EVAM, et proches des objectifs fixés par la Confédération. En effet, l'Agenda d'intégration suisse demande aux cantons d'atteindre un objectif d'une personne migrante sur deux durablement intégrée sur le marché du travail, après sept ans de présence sur place.

Un travail de fond

Ces chiffres sont encore plus spectaculaires compte tenu du ralentissement notable de l'activité économique qu'a connu le canton en 2020. Certains secteurs ont été porteurs. « La santé et le domaine du nettoyage sont des domaines dans lesquels nous avons formé des personnes. Aujourd'hui, ce sont des filières qui sont sur le devant de la scène et qui vont le rester. 2020 a évidemment été plus dure pour la restauration », détaille Erich Dürst. Ce dynamisme s'explique aussi par

le travail de fond des professionnels de l'EVAM qui, depuis plusieurs années, accompagnent les migrants à plusieurs niveaux. Sur le plan individuel d'abord, « en les aidant à trouver un projet, en identifiant les compétences qu'ils souhaitent développer ». Dans le domaine de la formation ensuite, « qui est la clé pour amener les personnes vers une intégration durable sur le marché du travail et non vers des petits jobs précaires », poursuit Erich Dürst.

Parmi les personnes à avoir bénéficié de cette aide, Laetitia Kisoka, 29 ans, originaire du Congo, arrivée en Suisse en 2017. « Il m'a bien fallu trois mois de formation pour apprendre à maîtriser une machine de nettoyage des sols ! Mais à l'automne 2020, quand j'ai déposé mon CV, cette expérience a fait la différence et m'a permis d'être embauchée. Tout comme le fait d'avoir appris à manipuler et à mélanger moi-même certains produits : je peux travailler sans l'intervention d'un-e responsable. » La jeune femme cumule aujourd'hui deux emplois à temps partiel. Sa nouvelle situation financière a changé sa vie. « Je peux désormais offrir des cadeaux quand je suis invitée, ou acheter un billet de train pour aller rendre visite à des amis qui vivent au Valais », explique cette habitante de La Tour-de-Peilz.

Suivre la prise de poste

L'aide de l'EVAM passe aussi par l'orientation sur le marché de l'emploi (rédaction d'un CV, préparation d'un entretien...) et enfin par le suivi des premiers temps dans l'emploi « pour les personnes migrantes et les employeurs, qui se retrouvent parfois avec des interrogations importantes en termes de communication et de différences culturelles ».

► **Camille Andres**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

Après la pandémie, comment repenser le soin ?

Un ouvrage fait dialoguer soignant·e·s et chercheur·se·s, notamment au CHUV, après la déflagration suscitée par le Covid-19 dans ce secteur.

A lire

Soins et spiritualités en temps de pandémie, l'épreuve de la Covid-19, (dir. par S. Buchter, C. Odier, E. Frick, avec la collaboration de C. Ringotte, Sauramps Medical, 2021, disponible sur resspir.org).

ÉLECTROCHOC Les métiers du soin ont été surexposés au début de la pandémie, au centre de l'attention des médias et de la population. Mais parallèlement à cette exaltation, les soignant·e·s de France, Suisse, Belgique ou du Canada, dont les témoignages ont été compilés pour l'ouvrage, ont vécu un véritable « électrochoc », explique Serena Buchter, codirectrice du livre, à l'Université Catholique de Louvain. « Les soins palliatifs ont progressé, les équipes savent offrir un accompagnement de qualité lors d'une fin de vie. Mais au cours de la pandémie, cette culture n'a pas pu être mise en pratique, beaucoup se sont souvent retrouvé·e·s face à des personnes seules et mourantes. Ne pas pouvoir accompagner au mieux a laissé

des séquelles. » Tout au long de la crise, au cœur des systèmes hospitaliers, « la tension entre humaniser et contaminer était constante », poursuit la chercheuse. Chacun et chacune a dû trouver en conscience son propre moyen d'être proche des familles, des malades, des siens. Le tout dans un contexte d'épuisement. Les différents témoignages recueillis révèlent finalement combien le métier de soignant·e « est un art plus qu'une technique ». Enfin, sur un plan politique, « c'est toute la population qui est appelée à devenir soignante ». Reste à savoir comment le vivre, affirme Serena Buchter, par ailleurs coordinatrice du réseau international santé, soins et spiritualités qui vise à intégrer explicitement la dimension spirituelle aux métiers de soins. **▲ C. A.**

« la tension entre humaniser et contaminer était constante »

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

L'Eglise protestante fait-elle de l'âgisme ?



Laurent Zumstein
Conseiller synodal

PEURS Dans son programme de législation, le conseil synodal annonce vouloir promouvoir les actions avec les familles. Et à « familles », il met un « s ». Même un « S » majuscule : cela pour dire l'importance que toute famille se sente accueillie, que sa configuration soit traditionnelle, plus douloureuse ou... nouvelle. Mais dans les débats qui ont suivi cette prise de position claire, beaucoup ont pris peur : n'y en aura-

t-il plus que pour les plus jeunes ? Drôle de réaction, non ? D'abord, parce qu'il faut bien l'admettre, la majorité de l'offre de notre Eglise atteint les adultes confirmés. Et puis, parce que la volonté du conseil synodal, c'est justement que soient proposées des rencontres intergénérationnelles – ce que sous-entend le mot « famille » ! –, tant c'est dans ce contact-là que se récoltent des biens précieux comme l'estime de soi et le sens des jours. Aucune discrimination, donc ; renforcement des liens et des

rôles, plutôt. D'autant que l'on est, tous et toutes, parrain ou tante de quelqu'un. Mais ce débat en dit long sur notre compréhension de l'Eglise : un prestataire de services ou un cadeau ? Une opportunité ? En fait, elle devient même événement quand, grâce à l'Evangile, les distances se réduisent et les proximités se créent. N'en attendons donc pas une prestation, réservée à chacun, mais ouvrons-nous au miracle qu'est l'Eglise quand on se met tous et toutes, à l'écoute et à l'œuvre, avec et pour d'autres. **▲**

« N'attendons pas une prestation, mais ouvrons-nous au miracle ! »

VOTRE RÉGION

JOUX – ORBE

Allons-nous le permettre ?

Au moment d'écrire ces lignes, je me dis : déjà une année de pandémie, de solitude, de coupure, de peurs... et que dire ?

ESPÉRANCE Oui, nous sommes, nous pensons, nous crions : nous sommes fatigués ! Fatigués, voire épuisés.

Nous levons notre regard vers le ciel, vers Dieu et nous continuons à crier notre désespoir dans l'attente de sa réponse, de son secours.

Et dans ma tête revient le Psaume de David « Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure » (Psaume 23.4).

C'est vraiment une vallée sombre que nous traversons.

Les doutes, l'insécurité, le deuil, les préoccupations, la peur veulent s'établir dans nos cœurs. Allons-nous le permettre ? Voilà la question.

Nous pouvons nous « installer » dans cette vallée ou choisir de confesser que Dieu nous accompagne en cette heure. Par son Esprit, qui habite en nous, il nous chuchote des paroles d'amour, d'encouragement et de consolation. Les entendons-nous ? Oh peut-être le bruit de cette vallée est tellement assourdissant qu'il les étouffe.

Faisons silence, fermons nos yeux et entrons dans la lumière de l'Esprit qui de toute éternité nous a accompagnés et nous

accompagne encore. Cette lumière qui nous habite est pour nous le bâton, et l'appui, qui apaise notre esprit et qui met en sourdine le bruit extérieur. Parfois, faire silence seul n'est pas aisé.

La communauté apparaît alors comme un autre signe de sa présence, de son non-abandon, un appui. Et malgré les contraintes, des espaces sont là pour reprendre des forces, pour nous encourager, apaiser et affermir. Et voici une palette d'offres maintenues prêtes à vous accueillir :

A Vallorbe :

– Recueillement du **jeudi matin, à 9h** au temple. Possibilité de recevoir les textes par WhatsApp.

– Groupe de lecture par Zoom, **soit le mardi, soit le jeudi de 17h à 18h, toutes les deux semaines**. Le groupe lit actuellement la Didache, mais d'autres thèmes seront abordés.

Inscription et renseignements auprès d'Ariane Baehni, 021 331 56 91.

A La Vallée :

– Messages sur Val TV (et sur le site internet de la Région). **Chaque dimanche**, d'une durée de 15-20 minutes. Projet porté l'Equipe œcuménique de La Vallée de Joux.



© Getty Images

– Prières à l'Oratoire et au temple du Sentier :

le premier et le troisième mercredi du mois, de 8h30 à 9h30, temps d'intercession pour des besoins concrets.

Chaque jeudi, de 8h30 à 9h, au temple du Sentier, un temps de recueillement, riche mélange de prière liturgique et spontanée au gré de mélodies de Taizé.

A Orbe :

– Méditation « A l'ombre du figuier ». **Le premier mardi du mois, 9h**, salle de paroisse d'Agiez.

– Cultes Musique et parole. Premier jeudi du mois. **Jeudi 4 mars, 19h**, temple d'Orbe.

A Romaimôtier :

Du mardi au samedi à 8h30, 12h et 18h30, abbatale de Romainmôtier, office œcuménique.

Sans oublier les cultes et la disponibilité de tous les pasteurs de notre région pour prendre le temps d'un partage ou d'une prière avec vous. Alors chez vous, dans votre paroisse, dans votre voiture ou dans la forêt, je vous invite en ce mois de mars, ce mois de carême, à crier : « Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure. »

► **Patricia Bourgeois**

Informations coronavirus

Vu l'incertitude due aux nouvelles mesures liées au coronavirus, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant à la tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

LA RÉGION

ACTUALITÉS

Justice climatique, maintenant!

La campagne œcuménique 2021 se déroulera du 17 février au 4 avril 2021, braque les projecteurs sur la justice climatique. Pour la soutenir dans notre région, il y aura la vente de roses le **samedi 20 mars**. Au Sentier devant le magasin Denner et à Vallorbe dans la Grand-Rue. Plus d'informations et autres possibilités de dons : www.actiondecareme.ch.

Présentation

Nous avons la joie d'accueillir de l'aide dans l'équipe du KT et jeunesse dans le bas de



De l'aide précieuse dans notre région avec Laure Fontannaz.
© L. Fontannaz

notre région avec la présence de Laure Fontannaz. Elle se présente :

Je m'appelle Laure Fontannaz, née en 1998, je viens de Bettens, mais habite aujourd'hui à Morges. Je suis Jack depuis un peu plus de six ans (formation Jack B et Jeunesse et Sport 2). Je me suis investie de plus en plus dans mes activités Jack, jusqu'à réaliser que je ne pouvais plus vraiment m'en passer, ce qui m'a encouragée à prendre un autre cap dans mes études.

Je suis actuellement en deuxième année de bachelor en théologie afin de pouvoir devenir pasteur d'ici quelques années, je l'espère ! En attendant ce moment, je me donne autant que je peux dans l'organisation d'activités de KT et de camps et c'est une satisfaction de pouvoir depuis peu être officiellement engagée pour cela.

BALLAIGUES LIGNEROLLE

ACTUALITÉS

Informations du conseil paroissial

Aude Gelin a annoncé en fin d'année dernière, sa volonté d'orienter la suite de son ministère pastoral avec un accent sur les activités enfance, jeunesse et familles, domaine qu'elle affectionne tout particulièrement. Pour cela, elle changera de paroisse après l'été.

Le conseil paroissial exprime sa reconnaissance à Aude pour le travail accompli et pour son engagement durant ces dix années passées dans notre paroisse, pour ce qui a été semé et récolté ensemble et pour le chemin parcouru. Il est persuadé que ses qualités et ses compétences seront valorisées et porteront du fruit dans ses nouvelles activités. Nous la bénissons pour la suite de son ministère.

Le conseil et le bureau de l'Assemblée paroissiale vous invitent à travailler et réfléchir ensemble aux principaux axes de la paroisse pour le futur lors d'une Assemblée paroissiale participative, le **20 avril prochain, à 19h30**, à la grande salle de Sergey. En plus des thèmes habituels, les résultats du sondage seront présentés et des groupes de réflexion sur différents thèmes (par ex. les cultes, les activités enfance-jeunesse-familles, etc.) seront proposés.

Notre paroisse est au service des habitants de nos villages. Alors, n'hésitez pas à venir dire vos besoins, vos envies, la manière dont vous aimeriez être en lien. Que vous participiez ponctuellement ou plus régulièrement à nos activités ou que vous souhaitiez simplement découvrir ce qu'est la vie de la paroisse, nous vous attendons !

Le conseil paroissial vous remercie de remettre ces réflexions dans la prière que nous puissions être renouvelés et envisager ensemble l'avenir dans la confiance.

Repas et/ou prière

En ce temps de restrictions sociales, pour certains de maladie, deuil, difficultés... en paroisse nous restons solidaires. La prière communautaire est là pour vous accompagner, un repas pour vous décharger. N'hésitez pas à faire part de vos besoins à Aude Gelin au 021 331 56 19.

RENDEZ-VOUS

Célébration en famille

Dimanche 14 mars, 16h30, à Ballaigues.

Culte Terre Nouvelle

Dimanche 21 mars, 10h, à Montcherand, avec la diacre Lynne Gasser.

Rameaux

Dimanche 28 mars, 10h, à Lignerolle.

Nous accompagnerons dans leurs parcours de foi : Aline Erbeau de Ballaigues, Chloé

Appel aux habitants de la région

LA RÉGION La Fraternité de prière œcuménique à Romainmôtier est à la recherche d'archives, en vue d'une publication.

Si vous avez des documents, articles, photos, concernant Romainmôtier depuis le pasteur Amédée Dubois, merci de contacter M. Jean-Yves Savoy au 024 453 14 74. Nous vous en sommes très reconnaissants.



Aline et Justine, les mains dans la pâte pour leur projet solidarité.

Deluz de Lignerolle, Jaysen Lamercy de Lignerolle, Loïse Martinis de Sergey, Damien Meyer de Montcherand et Justine Michaud de Ballaigues.

çois Roulin, le 20 janvier à Montoie, M. Nicolas Rouli, le 3 février à Montoie.

À MÉDITER

Le monde, fruit des humains

Je garde précieusement, comme un trait de lumière, le travail d'un catéchumène pas trop assidu, qui suit (comme beaucoup) la formation chrétienne d'un regard distant et amusé, plus préoccupé par sa carrière de bas-

ketteur. Voici donc l'œuvre que ce jeune délivra comme à l'insu de son plein gré. Il s'agissait d'exprimer sa vision des choses à l'aide de quatre couleurs, bleu pour Dieu, rouge pour soi, vert pour les autres, jaune pour le monde. J'avais dû lui soutirer quasi mot à mot un commentaire : « Je suis le tronc de l'arbre. Sans moi, tout s'écroule (parole d'ado !). Dieu, c'est les racines, qui nourrissent l'arbre et l'ancrent au sol. Sans Dieu, tout dépérit. Les humains forment le réseau de branches, pour agir ensemble. La couronne, le monde, est le fruit des humains. »

Vous voyez le renversement : le monde n'est pas posé d'avance, socle sur lequel se déroule la vie humaine. Le monde est la résultante, un fruit beau et savoureux si Dieu-racine donne la sève, si chaque « je » assume son rôle, si les humains interagissent et collaborent. Ce dessin est une formidable parabole actuelle, à méditer en ce mois qui nous conduit aux Rameaux et Pâques : voulons-nous unir nos forces pour un monde de beauté, de bonté, de justice et de paix ; ou continuer les jeux de pouvoir, de violence, de surconsommation, le pillage des ressources pour notre confort générationnel et notre mode de vie destructeur ?

► Etienne Rochat-Amaudruz

à vivre des choses ensemble. Prévoir un culte de confirmation pour les catéchumènes à la fin du mois de mars nous paraissait risqué, c'est pourquoi nous avons pris la décision de reporter au **dimanche 30 mai** le culte de fin de catéchisme et de confirmation. Nous y accueillerons les catéchumènes qui auraient dû le vivre l'an dernier et les jeunes de cette année.

La prière, un « service essentiel »

Ces derniers mois, des amis et des inconnus se sont adressés à nous – pasteures et paroissiens – car « vous, vous savez prier »... Certes, personne n'a besoin d'un « expert en prière » pour s'adresser à Dieu et pour être entendu. En revanche, se savoir accompagné et soutenu en pensée et en prière par d'autres peut donner du courage et de la force là où parfois notre pas chancelle. Donc, l'envie a germé de former en toute simplicité un cercle de prière où des demandes de prière pour un proche, pour soi-même, pour une situation particulière peuvent être déposées en toute discrétion, comme nous le vivons déjà pendant les célébrations « Prier&Prendre soin ». Votre intérêt est éveillé ? Contact et information : Uschi Riedel Jacot, pasteure, 079 359 35 07 ou uschi.riedel-jacot@eerv.ch.

CHAVORNAY

ACTUALITÉS

Soupe de carême

Mercredi 17 mars, à 18h, la traditionnelle soupe de carême aura lieu à la Maison de paroisse de Chavornay, pour autant que les conditions le permettent.

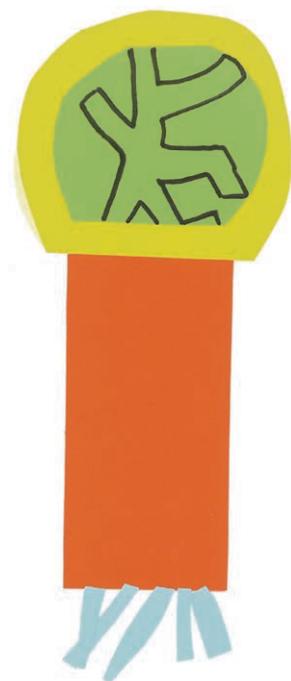
Confirmations

Vu la situation sanitaire, il a été décidé de ne pas faire les confirmations le dimanche des Rameaux et de reporter la date au **dimanche 30 mai**.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons confié à la grâce de Dieu et accompagné dans le deuil les familles de Mme Berthe Verly, le 13 octobre à Corcelles, Mme Hélène Martignier, le 11 novembre à Chavornay, Mme Marcelline Agassiz, le 23 décembre à Bavois, Mme Marie-Madeleine Gillibert, le 4 janvier à Chavornay et M. Jean-Fran-



Collage réalisé en cours de catéchisme.

ORBE AGIEZ

ACTUALITÉS

Confirmation

Réunir du monde... il nous semble que la dernière fois, c'était il y a bien longtemps... L'an dernier, nous fermions tout, et cette année, nous recommençons tout doucement

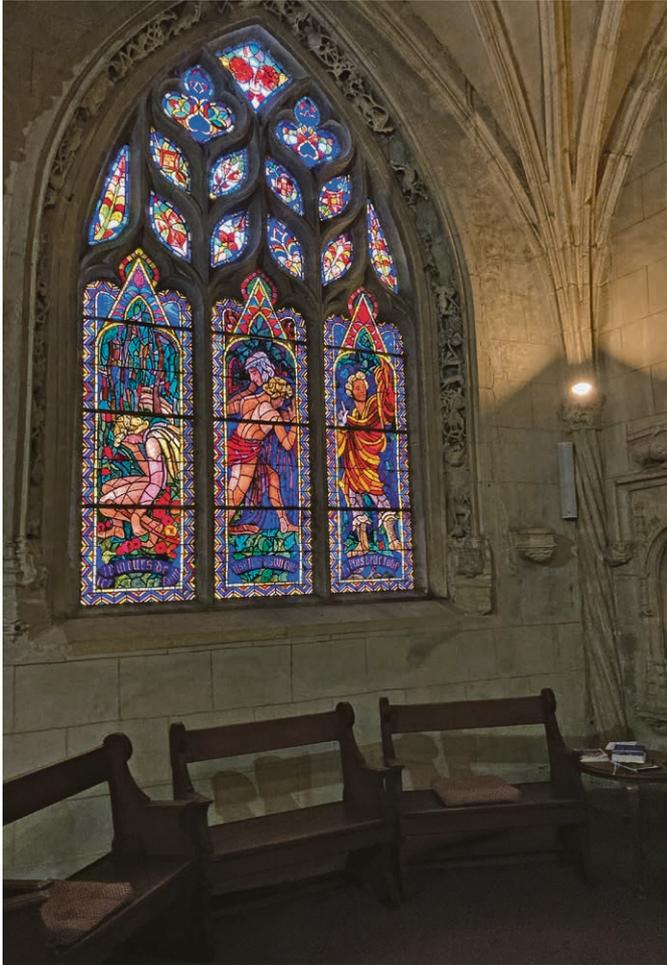
RENDEZ-VOUS

Méditation « A l'ombre du figuier »

Mardi 2 mars, 9h, salle de paroisse d'Agiez.

Prière intercommunautaire

Mardis 2, 16 et 30 mars, 18h, temple d'Orbe.



Posez-vous librement au coin de prière du temple d'Orbe. © URJ

Musique et parole

Judi 4 mars, 19h, temple d'Orbe.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Mme Gisèle Blanchet, 89 ans, Orbe, le 9 décembre ; Mme Antoinette Jenni, 86 ans, Montoie/Lausanne, le 11 décembre ; Mme Simone Herzig, 87 ans, Orbe, le 18 décembre ; M. Jean-Claude Burnier, 73 ans, Montoie/Lausanne, le 28 décembre ; Mme Janine Dupuis, 87 ans, Orbe, le 29 décembre ; M. Marcel Gonin, 87 ans, Orbe, le 8 janvier ; Mme Renée Pichonnaz, 99 ans, Orbe, le 7 janvier ; Mme Marinette Zahnd, 94 ans, Agiez, le 1^{er} février. Que Dieu donne à leurs familles et amis soutien et consolation.

LA VALLÉE

ACTUALITÉS

Cultes sur Val TV

La première série de messages-cultes retransmis sur Val TV le dimanche matin lors de l'Avent 2020 ayant rencontré un grand succès auprès de nous tous, l'Equipe œcuménique de la Vallée de Joux EOJ s'est remise au travail avec plaisir. Dès la mi-février jusqu'à Pâques, nous pourrions à nouveau profiter de leurs paroles d'encouragement, par équipe de deux ministres, encadrés par la technique parfaitement rodée d'Achim Meylan et de ses spécialistes en communication.

C'est avec une grande reconnaissance que nous vivons

cette riche et belle expérience, cadeau que nous apprécions en ces temps de restriction et d'incertitude. Merci Seigneur de nous faire vivre cela, c'est une bénédiction !

Journée mondiale de prière

Vendredi 5 mars, à 19h30, avec un contenu préparé par un groupe de femmes du Vanuatu, se vivra à la Maison de paroisse du Sentier un temps de prière alimenté par des informations sur la situation là-bas.

Carême

Le temps du carême est une forme de quarantaine, mais sensiblement différente de celle que nous impose la pandémie. On s'écarte du monde, mais volontairement. Non pas par crainte de le contaminer, mais pour se décontaminer de ses influences néfastes. Comme on part en altitude faire le plein d'oxygène et d'exercice. Là, en l'occurrence, d'exercices spirituels en donnant du temps à nos rencontres avec Dieu.

Par exemple, un groupe de cinq personnes va vivre une semaine de jeûne et de prière en entrée de carême.

Mais plusieurs autres options s'offrent à nous :

Les cultes en présentiel du dimanche matin qui offriront une ligne de méditation.

Les cultes proposés sur Val TV, sur le thème de l'encouragement, également accessibles via internet.

« En chemin de carême » : une nouvelle rubrique proposant une parole pour chaque jour disponible sur le site paroissial.

Et toute initiative autre pour donner du sens à notre montée vers Pâques.

Vente de roses

Samedi 20 mars, vente de roses dans le cadre de la campagne œcuménique de carême devant le magasin Denner au Sentier. Sous la houlette du groupe paroissial Terre Nouvelle, le bénéfice sera entièrement versé aux projets d'entraide de l'EPER/ Pain pour le prochain.

Culte des Rameaux

Suite aux diverses mesures et ne sachant pas comment la situation va évoluer au moment de la rédaction de ces lignes, nous avons choisi de reporter le culte des Rameaux – normalement prévu le 28 mars – à la fin du mois de mai, quand le temps sera plus doux. Une période que nous espérons plus propice aux rassemblements et à la fête pour célébrer avec les familles cette belle étape qu'est la fin du catéchisme.

RENDEZ-VOUS

Prière à l'oratoire

Le premier et le troisième mercredi du mois, de 8h30 à 9h30, temps d'intercession pour des besoins concrets, en toute simplicité et discrétion.

Chaque jeudi, de 8h30 à 9h, au temple du Sentier, un temps de recueillement, riche mélange de prière liturgique et spontanée au gré de mélodies de Taizé. Dédoublé à l'Oratoire selon le nombre.

Conseil paroissial

La prochaine réunion du conseil de paroisse aura lieu le 18 mars, par Zoom ou en présentiel selon ce qui est possible.

Visites pastorales

Vos pasteurs sont volontiers à votre disposition pour des visites. N'hésitez pas à les contacter. Antoine Schluch-



© S. Aubert

ter : 021 331 56 02 / Noémie Rakotoarison : 021 331 58 98.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu Mme Aline Yersin, 91 ans (EMS La Veillée), le 17 décembre 2020 au temple du Sentier; Mme Hélène Rochat du Séchey, 91 ans, le 20 janvier au temple du Lieu; M. Charles-André Reymondin, 82 ans, le 22 janvier au temple du Sentier; Mme Berthy, 92 ans, le 26 janvier au temple du Lieu; M. Alain Meylan, 43 ans (Foyer Bru), le 28 janvier au temple du Sentier.

A tous leurs proches, nous transmettons des vœux de paix et d'espérance.

VALLORBE

ACTUALITÉS

Traverser le deuil

Plusieurs d'entre vous ont perdu un être cher au cours des derniers mois ou auparavant. Notre paroisse souhaitait vous proposer un moment de rencontre (en présence !) pour

que vous puissiez en parler ou simplement boire un café avec d'autres personnes en deuil. La première rencontre a lieu le **mardi 9 mars, à 15h**, à la maison de paroisse. Comme nous sommes limités à 5 personnes, merci de vous annoncer auprès de la pasteure Ariane Baehni (021 331 56 91), qui, le cas échéant, prévoira une autre rencontre.

Soutenir notre paroisse

Notre fête de paroisse ne peut pas avoir lieu en mars, comme c'était la coutume, mais vous pouvez tout de même soutenir notre paroisse en faisant un don ou en venant au temple choisir l'un des masques aux couleurs de printemps, confectionnés par nos paroissiennes. Si vous souhaitez en commander un, merci de contacter la pasteure Baehni.

Se parler... même à distance

Le monde moderne offre de nombreux outils pour vivre des rencontres, même à distance. Deux groupes se rencontrent par Zoom pour lire ensemble la Didache, un écrit

chrétien du Ier siècle. Si vous avez envie de vivre de telles rencontres, contactez l'un de vos pasteurs. Nous nous ferons un plaisir de vous aider à installer Zoom sur votre ordinateur ou votre téléphone et faites-nous part de vos souhaits de thèmes.

Campagne Pain pour le prochain - Action de carême

Cette année, la vente de roses aura lieu le **samedi 20 mars** prochain dans la Grand-Rue à Vallorbe. Le thème de cette année est: «Justice climatique, maintenant!» Les dons récoltés à cette occasion serviront à aider les paysans du Sud, notamment en Amérique latine.

Cultes au CAT

Pour l'instant, les cultes au CAT ne peuvent pas accueillir des personnes extérieures. Nous vous tiendrons informés dès que cela sera à nouveau possible.

Culte des Rameaux

Au moment d'écrire ces lignes, l'incertitude plane quant à la possibilité de vivre

le culte des Rameaux avec les jeunes. Merci de votre compréhension!

RENDEZ-VOUS

Recueillement

Tous les **jeudis, à 9h**, au temple.

Café-deuil

Mardi 9 mars, à 15h, à la maison de paroisse.

POUR LES JEUNES

Culte de l'enfance

Pour les 4^{es} années : **lundi 8 mars, de 12h à 13h45**, à la salle Jean XXIII, avec pique-nique.

Pour les 5-6^{es} années : **jeudi 11 mars, de 12h à 13h45**, à la maison de paroisse avec pique-nique.

Bienvenue, Noémie!

VALLORBE Le 1^{er} mars, Noémie Emery commencera son stage pastoral dans notre paroisse, pour une durée de quinze mois. Nous sommes heureux de l'accueillir et de vivre avec elle ce parcours de formation. Elle aura l'occasion de se présenter lors d'un prochain culte et d'apprendre à vous connaître au gré des rencontres et des célébrations.



KT

KT 11 : samedi 6 mars, de 9h30 à 12h : les informations détaillées suivent.

KT pour les 8^{es} années : **mardi 9 mars, de 12h à 13h**, à la maison de paroisse, avec pique-nique.

KT pour les 7^{es} années : **vendredi 12 mars, de 12h à 13h**, à la maison de paroisse, avec pique-nique.

KT 11 (volée 2019-2020) : **samedi 20 mars**, retraite. Les détails suivent.



Journée mondiale de prière, vendredi 5 mars 2021.

VAULION ROMAINMÔTIER

ACTUALITÉS**Conseil paroissial**

Vendredi 12, à 16h, au Centre paroissial de Romainmôtier.

Lettre de nouvelles

Vous avez la possibilité, si vous le souhaitez, de vous inscrire pour recevoir la lettre de nouvelles mensuelles envoyées par e-mail afin de vous tenir informé·e des activités dans la paroisse. En ce temps difficile pour les rencontres, elle est un moyen de maintenir le lien et de transmettre des informations. N'hésitez pas à écrire au pasteur (nicolas.charriere@eerv.ch) pour qu'il vous ajoute à la liste. Par ailleurs, si vous ne disposez pas d'internet, cette lettre peut être déposée dans votre boîte aux lettres en version papier, là aussi sur demande.

Site internet

Nouvelles tenues à jour sur le site de la paroisse : www.vaulionromainmotier.eerv.ch.

Visite et sainte cène à domicile

Si vous le souhaitez, votre pasteur vient vous trouver à domicile (intérieur ou exté-

rieur) pour, selon votre choix : un moment de partage ; un moment de prière et lecture biblique ; vous apporter l'eucharistie. N'hésitez pas à vous inscrire par e-mail (nicolas.charriere@eerv.ch) ou téléphone (021 331 58 33) pour organiser cette rencontre.

RENDEZ-VOUS**Soupe de carême**

Samedi 20 mars, à Vaulion, la soupe de carême vient à vous ! N'ayant pas le droit de nous réunir, nous allons parcourir les rues de Vaulion en charrette pour vous amener la soupe. Au son de la cloche, sortez de chez vous avec vos récipients et nous vous servirons dans la rue devant chez vous. Possibilité de faire un don pour soutenir nos œuvres d'entraide par la même occasion. Pour les personnes de l'extérieur, nous servirons devant le restaurant des Trois Cœurs de 11h30 à midi, puis nous partirons en direction du garage, avant de remonter le village.

« Bâtir sur le roc ! »

VAULION-ROMAINMÔTIER Journée mondiale de prière le **vendredi 5 mars, à midi**, abbatale de Romainmôtier.

La liturgie pour la Journée mondiale de prière provient de Vanuatu, un archipel situé dans le Pacifique sud et constitué de 83 îles, pour la plupart volcaniques. Les femmes Ni-Vanuatu expriment avec amour leur attachement à leur pays, à leur culture et à la foi chrétienne, notamment au travers de la liturgie proposée pour ce jour-là, et du texte de Matthieu 7 qui invite à bâtir sur le roc.

A 12h, office particulier à ce jour, malheureusement sans repas pour cause de Covid. La collecte sera versée à l'association Journée mondiale de prière qui soutient différents projets sociaux.

BAULMES RANCES

ACTUALITÉS**Culte Terre Nouvelle**

Dimanche 14 mars, 10h, à Baulmes, avec la diacre Lynne Gasser.

Concert

Dimanche 28 mars 2021, à 17h, l'Association culturelle de Baulmes et environs propose au temple de Baulmes, un concert pour le temps de Pâques.

L'Ensemble vocal de Poche présentera à cette occasion un programme autour des Lamentations de Jérémie, de Giovanni Pierluigi Da Palestrina (1525-1594). A l'octuor vocal se joignent les musiciens de l'ensemble L'Armonia degli Affetti, sous la direction d'Alessandro Urbano. L'Ensemble vocal de Poche et L'Armonia degli Affetti se plongent dans la musique de Palestrina (1525-1594), compositeur admiré et étudié par les grands musiciens des siècles suivants – Bach étu-

diait ses partitions avant de composer sa monumentale Messe en si mineur.

Ce programme autour des Lamentations du Prophète Jérémie s'inscrit dans la liturgie pour la Semaine sainte. La musique de Palestrina est extrêmement dramatique et frappe le public par les images concrètes qu'elle évoque.

Alessandro Urbano s'attache à donner une nouvelle lecture de la polyphonie paleartrinienne, avec en particulier, pour le soutien des voix, l'utilisation du lirone, instrument de la Renaissance italienne lié à la souffrance et à la méditation.

Nous sommes donc confiants que ce programme saura fasciner et captiver le public expert et moins expert.

Concert sous réserve des consignes sanitaires du mo-

ment ; informations sur le site de l'association culturelle <http://baulmes-culture.ch>.

À MÉDITER

Les rêves et Dieu

Sur quoi reposent ce journal, nos Eglises, et la foi des 2,4 milliards de chrétiens dans le monde ? Sur quelques rêves ! Les rêves de Joseph (le père de Jésus) ou des mages et avant eux d'Abraham, de Jacob, d'un pharaon ou de l'autre Joseph (celui que l'on avait jeté dans une citerne), de Nabuchodonosor et de Daniel et de tant d'autres encore... Sans ces rêves, nous ne serions pas là. Il a fallu que ceux qui les ont faits non seulement s'en souviennent, mais les prennent au sérieux. La Bible nous dit et nous montre que Dieu parle dans les rêves !

Dans mon travail de pasteur,

de thérapeute de couple ou de coach de vie, l'écoute des rêves de mes interlocuteurs prend une place de plus en plus grande.

Voici l'exemple d'un rêve qui a réconforté et guidé André, l'un de mes clients :

« Je me vois comme un oiseau sur une branche gelée. Je ne peux pas voler. Je m'accroche pour ne pas tomber et glisser. Je suis pris dans des mains chaudes qui me déposent en lieu sûr. Je ne peux toujours pas voler, mais je ne risque plus de tomber... » André a entendu dans ce rêve la voix du gardien dont parle le Psaume 121. Qu'en pensez-vous ?

Une chose est sûre : la pandémie peut nous empêcher de vivre beaucoup de projets, mais pas de rêver !

▲ **Dominique Burnat,**
pasteur

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS

Das Pfarramt ist bis auf Weiteres vakant, Auskunft Paul Keller, Präsident 021 8667019. Weitere Angaben im „Kirchgemeinden UNTERWEGS“, Kirchgemeinde Yverdon / Nord Vaudois www.kirchgemeinde-yverdon.ch

Veranstaltungen (Schutzmassnahmen Covid-19)

Frühjahrsversammlungen
Sonntag, 7. März 2021, 10 Uhr 30 nach dem Gottesdienst „Kirchgemeinde“

Traktandenliste siehe Gemeindeblatt „UNTERWEGS“ Märzausgabe.

Sonntag, 7. März 2021, ca. 11 Uhr 30 „Gebäudeversammlung“

Traktandenliste siehe Gemeindeblatt „UNTERWEGS“ Märzausgabe.

Suppentag

Wird weiterhin ausgesetzt.

Gebetstreffen Yverdon

Mittwoch, 10. März 9 Uhr im Pfarrhaussaal.

Mittwoch, 24. März 17 Uhr im Pfarrhaussaal.

Bibel-Gesprächskreis Chavornay / La Sarraz

Wird vorläufig ausgesetzt.

Frauenarbeitsverein

Die Frauen stricken fleissig zu Hause. ▲



Permis de rêver. © Pixabay

CULTES & PRIÈRES

MARS 2021

DU MARDI AU SAMEDI A 8h30, 12h et 18h30, abbatale de Romainmôtier, office œcuménique. Jeudi soir, eucharistie. Samedi soir, proclamation de l'Évangile du dimanche avec lucernaire.

CHAQUE JEUDI De 8h30 à 9h, oratoire de la cure du Sentier, liturgie du jeudi. **A 9h, temple de Vallorbe**, recueillement, sauf vacances scolaires. **A 15h, hôpital du Sentier**, célébration. **Les 1^{er} et 3^e jeudis du mois, à 15h, EMS de l'Agape à L'Orient**, célébration.

DIMANCHE 28 FÉVRIER 9h, L'Abbaye, cène, A. Schluchter. **9h, Bretonnières**, J.-P. Laurent. **9h30, Agiez**, U. Riedel Jacot. **9h30, Bavois**, E. Rochat. **10h, Vallorbe**, A. Baehni. **10h, Rances**, J.-M. Diacon. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Christian Brand. **10h15, Romainmôtier**, J.-P. Laurent. **10h30, Le Sentier**, A. Schluchter. Taxi: Anne-Lise Brand, 021 845 4180. **19h30, Ballaigues**, louange.

MARDI 2 MARS 9h, Agiez, méditation, « A l'ombre du figuier ». **18h, Orbe**, prière intercommunautaire.

JEUDI 4 MARS 19h, Orbe, Musique et parole, A. Collaud et A. Favre.

DIMANCHE 7 MARS 9h, Le Lieu, A. Schluchter. **9h Premier**, N. Charrière. **9h30, Essert-Pittet**, Y. Marschall. **9h30, Agiez**, A. Collaud. **9 Uhr 30, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Rudolf Hasler. **10h, Vallorbe**, A. Baehni. **10h, Montcherand**, P.-O. Heller. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, culte louange, A. Schluchter.

DIMANCHE 14 MARS 9h, L'Abbaye, N. Rakotoarison. **9h, Vaulion**, N. Charrière. **9h30, Bavois**, E. Rochat. **9h30, Orbe**, A. Collaud. **10h, Vallorbe**, T. Rakotoarison. **10h, Baulmes**, culte Terre Nouvelle, L. Gasser. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Herbert Müller. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, culte, prière, N. Rakotoarison. **16h30, Ballaigues**, culte intergénérationnel, A. Gelin. **19h, La Praz**, N. Charrière.

MARDI 16 MARS 18h, Orbe, prière intercommunautaire.

SAMEDI 20 MARS 18h, Juriens, N. Charrière.

DIMANCHE 21 MARS 9h, Le Lieu, cène, A. Schluchter. **9h30, Chavornay**, E. Rochat. **9h30, Bofflens**, U. Riedel Jacot. **10h, Vallorbe**, A. Baehni. **10h, Montcherand**, Terre Nouvelle, L. Gasser. **10h, Valeyres-sous-Rances**, D. Rouge. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Peter Henning. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, cène, A. Schluchter.

DIMANCHE 28 MARS 9h, L'Abbaye, N. Rakotoarison. **9h, Bretonnières**, N. Charrière. **9h30, Orbe**, A. Collaud. **9h30, Chavornay**, E. Rochat. **10h, Vallorbe**, A. Baehni. **10h, Lignerolle**, Rameaux, A. Gelin. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Werner Ammeter. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, N. Rakotoarison.

MARDI 30 MARS 18h, Orbe, prière intercommunautaire. ▲

Et quelque part devant... le Royaume



À VRAI DIRE Il avance les mains enfoncées dans ses poches, capuche sanglée, fendant la pluie mêlée de neige qui fouette le carré de peau de son visage. Mais qu'est-ce qui lui a pris de s'aventurer dehors par un temps pareil? Visibilité nulle, personne sur le sentier, pas même un promeneur tiré par

son chien. Le lac : laid. Les arbres : nus. Et cette interminable marche. C'est sûr, il arrivera en retard pour le repas. Le repas? Au moins. Bientôt ce sera la descente, comme un immeuble dont on enlève un à un les étages, finalement il ne restera qu'une feuille de salade et une patate. Et le soir, après la première réunion «Jeûne et Prière», viendra mousser au contact de l'eau une poudre

blanchâtre au goût redoutable qui ne manquera pas de le réveiller au milieu de la nuit. Chaque jour il partira marcher, chaque soir ils se retrouveront pour échanger et prier. Comme chaque année depuis plus d'une décennie. Mais qu'est-ce qui lui a pris? Lui, eux? La nourriture intérieure, le dépouillement, le partage, ce sentiment de légèreté, cette incroyable énergie, descente en apnée au cœur de

l'essentiel. Il existe plusieurs façons de jeûner, de s'abstenir, mais une seule de faire de la place à l'essentiel : offrir au Christ son temps, sa personne, son cœur, en retrait de soi. Et quelque part devant, le royaume qui n'est « ni le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit » (Romains 14.17). À chacun sa recette pour s'y ouvrir. **▲ Antoine Schluchter**

ADRESSES

NOTRE RÉGION SITE www.jouxorbe.eerv.ch **COORDINATRICE** Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL** Paulette Reymond, 079 277 39 33, reymondpaulette@gmail.com **PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE SERVICE COMMUNAUTAIRE PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Suzanne Valet, 079 387 53 10, svalet@bluewin.ch **RESPONSABLE INFORMATION ET COMMUNICATION** Patricia Bourgeois, 076 427 15 42, patricia.bourgeois@eerv.ch **EMS DU JURA À BALLAIGUES, EMS COMTESSE À CROY ET HÔPITAL D'ORBE** Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **MINISTÈRE ENFANCE** Aude Gelin, pasteure, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch **MINISTÈRE TERRE NOUVELLE-SOLIDARITÉ** Lyne Gasser, diacre, 021 331 57 17, lyne.gasser@eerv.ch.

BALLAIGUES-LIGNEROLLE **PASTEUR** Aude Gelin, pasteure, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch **PRÉSIDENT** Gianluca Abruzzi, 024 426 00 82, ag.abruzzo@epost.ch **CCP PAROISSIAL** 10-26664-6 **SITE** www.ballaigneslignerolle.eerv.ch.

BAULMES-RANCES **PASTEURE DE RÉFÉRENCE** Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch, **SECRETARIAT** Séverine Hurni 024 459 39 79, severine.hurni@eerv.ch. Ouvert les vendredis matin sauf pendant les vacances scolaires **CCP PAROISSIAL** 10-5945-5 **SITE** www.baulmesrances.eerv.ch.

CHAVORNAY **PRÉSIDENTE** Trudy Mievville, 024 441 49 93, trudymievville@gmail.com **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATION/LOCATION** Rose-Marie Berdoz, 024 441 06 73, rosmary2308@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-20629-0 **SITE** www.chavornay.eerv.ch.

LA VALLÉE **PASTEURS** Noémie Rakotoarison, 021 331 58 98, noemie.rakotoarison@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch, Antoine Schluchter, 021 331 56 02, antoine.schluchter@eerv.ch **PRÉSIDENT** Pierre Badoux, 021 845 66 66, pierre.badoux@etudebadoux.ch **CCP PAROISSIAL** 10-12076-6 **SITE** www.lavallee.eerv.ch.

ORBE-AGIEZ **PASTEURS** Uschi Riedel Jacot, 079 359 35 07, uschi.riedel-jacot@eerv.ch, Aude Collaud, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch, **SALLES DE PAROISSE, LOCATIONS** Orbe: Evelyne Hausmann 079 359 09 21, Agiez: Violette Baudraz 024 441 35 22 **CCP PAROISSIAL** 10-1250-3 **SITE** www.orbeagiez.eerv.ch.

VALLORBE **PASTEURS** Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **RÉPONDANTE DU CONSEIL** Nouchka Favez, 079 566 71 63, nouchkafa@bluewin.ch **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATIONS** 021 331 56 91 **CCP PAROISSIAL** 12-119915-9 **SITE** www.vallorbe.eerv.ch.

VAULION-ROMAINMÔTIER **PASTEUR** Nicolas Charrière, 021 331 58 33, nicolas.charriere@eerv.ch **PRÉSIDENTE** Anne-Françoise Delafontaine, présidente, afdelafontaine@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-3593-0 **SITE** www.vaulionromainmotier.eerv.ch.

KIRCHGEMEINDE YVERDON-NORD VAUDOIS **PFARRER / PFARRAMT** Stellvertreter Patric Reusser, PLA-La Broye, Natel 078 699 93 30 **JUGENDARBEIT „SCHÄRME“** Michaela Gerber, Avenue de Neuchâtel 50, 2024 Saint-Aubin-Sauges 079 731 71 68, jg.schaerme@gmail.com. Cynthia Rau-Wegmann, Präsidentin „Schärme“, 076 446 22 99 **CCP** 10-2604-1. Reformierte Kirchgemeinde deutscher Sprache, 1400 Yverdon. **▲**

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !

